Digitized by Google

6
40-c
8

6-40-c-8
S. 80
Digitized by Google

Monsieur

[redacted]

a

[redacted]

Empty Vorrätsraum
Zyrnf x

Digitized by Google

LE SECRETAIRE A LA MODE,

Ou methode facile d'écrire, selon le temps diverses Lettres de Compliment, Amoureuses & Morales.

Par le Sieur DE LA SERRE, Hiſtoriographe de France.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A LYON,

Chez IEAN BAPTISTE DEVILLE, ruë Merciere.

M. DC. LXXIII.

AVEC PERMISSION.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A MONSIEVR L'ABBE' DV DORAT,

CONSEILLER DV ROY en ſon Conſeil d'Eſtat, & Treſorier de la ſaincte Chapelle à Paris.

MONSIEVR,

L'eſtime particuliere que ie fais de voſtre merite m'oblige aujourd'huy à vous en donner des preuves publiques, afin que vous n'en doutiez plus : eſtant bien-aiſe d'ailleurs que tout le monde le ſcache, que ſi ie n'ay point des fortes inclinations à ſuivre la vertu, ie ne laiſſe pas de luy dreſſer des Autels en tous les lieux où

Digitized by Google

ie trouue ſon image. De ſoûtenir maintenant que vous en eſtes vn des plus vifs qui nous ait eſté repreſenté : vos actions plus eloquentes que mes diſcours l'ont dé-ja perſuadé à tout le monde. De ſorte que voſtre probité s'eſtant fait connoiſtre par tout d'elle-meſme, il me ſuffit pour vous loüer dignement de dire voſtre nom, puis que c'eſt celuy d'vn des plus accomplis Prelats de noſtre ſiecle. Ie ne veux point parler de toutes ces negociations d'importance que vous auez terminées, à force d'eſprit, & de conduite, à l'honneur du Roy, & à la ſatisfaction de ſon Eminence, ſçachant que de plus grands emplois ſeroient encore au deſſous de voſtre capacité. Ie ſouhaite ſeulement auec paſſion d'en auoir quelqu'vn pour voſtre ſeruice où ie puiſſe vous forcer de croire que ie ſuis extremement,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres fidele ſeruiteur.

P. DE LA SERRE.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

AYant appris que mon Secretaire de la Cour remply de diuerſes Lettres que j'auois faites par diuertiſſement en ma jeuneſſe, couroit le monde ſous mon nom, auec quelque ſorte d'approbation dans les pays étrangers: s'eſtant imprimé plus de trente fois, ſans qu'il ſoit tombé entre mes mains pour le corriger depuis vingt ans qu'il eſt party. I'ay voulu te faire prèſent de ce nouueau, comme d'vn ouurage digeré, où tu treuueras plus de ſatisfaction & moins de fautes. Il porte le nom de *Secretaire à la Mode*, afin qu'en tout temps il ſoit de ſaiſon, puiſque les manieres d'écrire ſe changent. Reçois

Digitized by Google

le donc d'auſſi bon cœur que ie te le donne. Que s'il ne t'eſt pas agreable, aprens à te taire charitablement, ou à médire de bonne grace, c'eſt le meilleur conſeil que ie te puis donner.

LE

LE SECRETAIRE A LA MODE.

ROMA VITTORIO EMANU

Premiere Partie.

Premieres Lettres de Compliment.

MONSIEVR,

I'ay tant de plaiſir à vous rẽdre mes deuoirs, que ie me ſatisfais toûjours le premier, toutesfois que ie m'en acquitte: Et c'eſt ce qui me rend encore ſi ſoigneux d'é chercher les occaſions quẽ vous ne me reprocherez; mais d'en auoir per-

Digitized by Google

du vne ſeule ; ie ne vous ſupplie pas pourtant de le croire, deſirant vous faire voir par les effets plûtoſt que par les paroles, que ie ſuis ſans compliment,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie vous défie de m'accuſer de pareſſe à vous rendre mes deuoirs dans la paſſiõ que i'ay pour voſtre ſeruice; parceque comme elle n'eſt point moderée, elle me tient toûjours en ſoin de chercher l'occaſion de vous les rendre. Celle-cy s'eſt offerte heureuſement pour m'en acquitter,

& vous asseurer en mesme temps que de tous les seruiteurs que vostre merite vous a fait acquerir.

Ie suis,

Monsieur,

Le plus humble, & le plus fidele

Sur le mesme suiet.

MONSIEVR,

Ie vous suis acquis par tant de façons, que la seule attente des occasions de vous le témoigner, fait toutes mes inquietudes. Et certes ie ne m'estime malheureux qu'en ce seul point, d'auoir vne passion pour vostre seruice aussi inutile qu'elle est extreme; ie dis inutile, puisque ie suis priué des moyens de vous en re-

dre les effets. Ce qui m'oblige dans ma mauuaiſe fortune, d'auoir recours aux prieres pour m'honorer de vos commandemens, afin que par mon obeïſſance vous ſoyés forcé de croire que ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Il faut que ie deſcharge mon cœur en vous diſant que ie vous honore plus que toutes les perſonnes du monde. Il eſt vray que voſtre merite m'en a impoſé la neceſſité, ne pouuant m'en donner l'inclination. Mais ie vous ſupplie de croire pourtant, que

i'ay eſté fort libre en cette contrainte, puiſque ie n'ay ſouffert d'autre violence que celle que la raiſon & mon iugement m'ont faite. Ie vous en donneray des nouuelles preuues par la continuation de mes deuoirs, & par la qualité que ie porte,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Si vous n'attendez de moy que des complimens vous n'en receurez iamais, ie ſuis ennemy juré des ciuilités & des courtoiſies enuers les perſonnes que i'honore extremement comme vous. Il me ſuffit de leur rendre

mes deuoirs, & de prendre ſoin à le faire de bonne grace. C'eſt en quoy ie m'eſtudie ſeulement, & ie vous ſupplie de croire que ie ne perdray pas vne ſeule occaſion de vous le témoigner, puiſque ie m'y treuue intereſſé dans la reſolution que i'ay priſe d'eſtre toute ma vie,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Encore que ie vous aye dit mille fois de bouche que i'eſtois voſtre ſeruiteur, ie veux auiourdhuy que ma plume vous en aſſeure, en attẽdant que vous ſoyés d'humeur pour m'obliger d'en tirer

des plus fortes preuues. C'eſt dequoy ie vous coniure, & meſme d'ẽ preuenir l'occaſion par quelque commandemẽt dans la continuele impatience où ie ſuis, de voꝰ faire connoiſtre, & confeſſer à meſme temps que vous en pouuéz auoir de plus puiſſans, & de plus conſiderables, mais non pas,

Monſieur,

Du plus humble, ny de plus fidele.

Reſponſe aux lettres de compliment.

MONSIEVR,

Ie n'ay iamais douté de vos ciuilités, ny de vos courtoiſies, mais plûtoſt de mon bon-heur à rencontrer les moyens de m'en reuanchor. Ie vous ſuplie pourtant de croire que i'y employeray

d'oresnauant tous mes soins, afin de vous témoigner le ressentiment qui m'en demeure, & que si mon malheur veut qu'ils soient inutiles, ie mourray pour ma seule satisfaction,

Monsieur,

Vostre tres-humble seruiteur.

Response sur le même suiet.

MONSIEVR,

I'estime trop la faueur de vôtre souuenir, pour ne vous en demander point la continuation, & vous suplier à mesme temps pour en meriter la grace, de me donner quelque employ où ie puisse vous témoigner la passion que i'ay à vostre seruice. C'est dequoy ie vous importuneray d'oresna-

uant, eſtant bien aiſe de vous faire voir par mes actions plûtoſt que par mes paroles, que ie ſuis extrémement,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur,

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Encore que celle-cy me reuanche en quelque ſorte de la faueur de voſtre ſouuenir, ie ne laiſſe pas de vous en eſtre redeuable, conſiderant que voſtre courtoiſie a preueu en cela mon deuoir. Mais ie vous ſupplie de croire que ie ſeray d'oreſnauant ſi ſoigneux à m'acquiter de ce que ie vous dois, que vous vous plaindrez de mon importunité

plûtoſt que de mon ſilence. Ie ne le garderay iamais, pourtant lors qu'il ira de vos intereſts, comme faiſant profeſſion publique de paroiſtre en tous lieux,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur

Réponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie veux me donner cette vanité de croire, puiſque vous le voulés que vous m'aimez extremement, mais c'eſt à condition que vous ne douterez pas auſſi à meſme temps de la paſſion que i'ay pour voſtre ſeruice: car comme c'eſt elle ſeule qui me fait meriter l'honneur de voſtre amitié, ie ſeray fort aiſe que vous en

conſeruiez éternellement le ſouuenir, afin de ne paſſer point pour ingrat, ne pouuant me reuancher d'autre ſorte de l'honneur que vous me faites. Continués donc à m'aimer autant qu'il vous plaira, mais tenés pour infaillible que ie ſuis plus que perſonne du monde,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le méme ſujet.

MONSIEVR,

Encore que ie vous remercie tres-humblement de l'honneur de voſtre ſouuenir, ie vous en demeure pourtant redeuable, comme eſtimant beaucoup plus la moindre de vos faueurs, que

tous les deuoirs que ie vous puis rendre. Continuez ſeulement à m'obliger toûjours de la ſorte, quoy que ie vous ſois entierement acquis, & croyez, s'il vous plaiſt, à meſme temps, que ie ne ſeray iamais capable de reſſentiment, que pour vous témoigner celuy qui m'en demeure en qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres humble ſeruiteur.

Réponſe aux lettres de Cõplimens.

MONSIEVR,

Ie ne ſuis pas ſi malheureux que ie croyois, puiſque j'occupe encore quelque place en voſtre memoire. Toutesfois le regret

qui me demeure de ne meriter point cét honneur rend ma fortune en cela si moderée, que ie doute si ie m'en dois plaindre plûtoſt que de réjoüir. Il ne tiendra qu'à vous de mettre en repos mon eſprit ſur ce ſujet, me donnant quelque employ pour votre ſeruice, dans la paſſion où ie ſuis de vous rendre en qualité,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

de

Lettres pour ſe plaindre d'vn long ſilence.

MONSIEVR,

L'amitié que ie vous ay promiſe, & le ſeruice que ie vous ay voüé, me forcent aujourd'huy de vous demander raiſon de voſtre ſilence. Ie me doute bien que vous ne manquerez pas d'excuſe pour l'authoriſer, mais ie vous ſupplie de croire auſſi, qu'à moins qu'elles ſoient extremement legitimes, ie ne ceſſeray iamais de m'en plaindre. Vous auez beau mettre en auant le defaut des occaſions de me faire tenir ſeurement vos lettres, ou l'accident inopiné de quelque maladie, dont vous n'aurez eu que la pen-

Digitized by Google

sée, pour vous iustifier de mes reproches; tout cela ne sera point capable de me satisfaire. Confessez vostre faute, demandez en pardon, vous aurés plutost fait, c'est le seul moyen de conseruer eternellement,

Monsieur,

Vostre tres-humble seruiteur.

Lettre sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Ie rompray à la fin auec vous, si vous ne rompez vostre silence, m'imaginant que vous maymez fort peu, puisque vous m'oubliez tout à fait. Ie vous supplie de me traiter plus familierement si mon amitié vous est conside-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

rable, ou si vous me jugez encore digne de la vostre. De l'humeur que ie suis vous ne m'aurez pas plûtost effacé de vostre memoire, que ie vous effaceray de mon cœur, sans conseruer par pure inclination que la qualité,

Monsieur,

de vostre tres humble seruiteur.

Lettre sur le mesme suiet.

MONSIEVR,

Si vous estes de serment à ne m'écrire plus, r'enuoyez moy au moins les lettres que ie vous addresse, afin que i'aye l'honneur de reçeuoir quelque chose de vostre part. Le silence est ennemy juré de l'amitié, d'où vient

que la mienne vous le reproche aujourd'huy, ne pouuant plus ſouffrir qu'apres tant de proteſtations de ne m'oublier iamais, vous perdriés iuſques au ſouuenir de les auoir faites. Vous changerés d'humeur quand il vous plaira, ſi vous deſirés obliger de nouueau,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Si ie ne vous honorois extrémement, ie me reuancherois de voſtre oubly par mon ſilence, mais l'eſtime que ie fais de votre merite ioinʦe à l'inclination que i'ay de vous ſeruir, en me donnant des ſentimens tous contrai-

res, m'obligent à vous asseurer que quand vous auriez oublié jusques à mon nom, ie ne changeray iamais la resolution que j'ay prise d'estre toute ma vie,

Monsieur,

Vôtre tres-humble seruiteur.

Sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Ie ne sçaurois plus souffrir que vous oubliez vne personne qui vous honore extremément comme ie fais. Trois mois de vostre silence ont tenu autant de temps mon esprit à la gesne dans le regret continuel où j'estois, de ne meriter plus l'honneur de vostre souuenir; Ie vous supplie de me faire iustice, & de ne permettre point

point que toute le monde ſe plaigne auec moy du peu d'eſtat que vous faites,

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettre ſur le méme ſujet.

MONSIEVR,

Vous auez beau ne m'eſcrire jamais, ne vous ſouuenir plus de moy, voſtre merite me contraint de viure auec vous d'vne autre ſorte. Ie ne ſçaurois me laſſer de vous rendre mes deuoirs, & moins encore de m'é acquiter à toutes les occaſions qui s'en offriront. Ie ne deſire pas pourtant que vous m'en ayez d'obligatiõ, ie me ſatisfais en cela le pré-

Digitized by Google

mier ſuiuant mon inclination apres auoir honoré voſtre vertu puis que l'vne & l'autre me forcent également d'emporter dans le tombeau la qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres humble ſeruiteur.

Reſponſe aux lettres qui ſe plaignent du ſilence.

MONSIEVR,

Vous m'obligez de ſi bonne grace en vous plaignant de moy, que ie ſuis contraint de vous en faire des remerciemens au lieu de reproches. Ce n'eſt pas que ie n'aye beaucoup d'excuſes legitimes pour authoriſer mon ſiléce: mais l'intereſt que vous y prenés

Digitized by Google

me le fait condamner apres vous auoir assuré que vous m'accuserez d'oresnauant d'importunité plutost que de paresse. Ce sont les protestations,

Monsieur,

de Vostre tres-humble seruiteur.

Autre response sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Il n'est pas necessaire de vous faire des excuses de mon silence puis que i'en ay porté la peine durant la maladie dont ie suis encore atteint. Mais quoy que les reproches que vous m'en faites ne procedent que d'affection, ils ne laissent pas d'interesser celle que ie vous ay promise dans le

doute où vous eſtés de ſa durée. Ie vous ſuplie de croire, que ie ne ſuis pas d'humeur à oublier les perſonnes que j'honore comme vous, & qu'à moins d'eſtre reduit à l'extremité où j'ay eſté, ie m'aquiteray touſiours de ce que ie vous dois, en qualité,

Monſieur, de

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Si noſtre amitié reciproque ne ſe conſeruoit que par les lettres j'aurois ſans ceſſe la plume à la main pour vous en donner des nouuelles aſſurances ; mais ſçachant qu'elle ſe ſouſtient d'elle-

meſme par la propre ſolidité, ie mépriſe tous les artifices de la ciuilité & du compliment. Si peu de connoiſſance que vous ayez & de voſtre merite, & de mon humeur, vous pouuez ſçauoir, ſans eſtre Prophete juſqu'à quel point ie vous eſtime, & comme la ſcience à la verité pour objet, vous eſtes forcé de croire que ie ſuis veritablement,

Monſieur,

Vôtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vos plaintes & vos reproches me ſont ſi agreables, que ie ſuis contraint de vous en remercier, puis qu'ils ne procedét que d'vn

excez d'affection & de zele. Il eſt vray que i'ay gardé trop long-temps le ſilence ; mais ie vous ſupplie de croire que le malheur qui me l'a impoſé, m'en a fait porter vne ſi dure penitence, que quand ce ſeroit vn crime des plus enormes, j'en meriterois le pardon. Ie ne veux pas vous faire vn recit de tous les accidens qui me ſont arriués, de peur de me rendre auſſi importun que vous m'aués iugé pareſſeux; il me ſuffit de vous ramenteuoir que ie ſuis touſiours le meſme que j'ay touſiours eſté, c'eſt à dire,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & tres-fidele ſeruiteur.

Digitized by Google

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vous eſtes trop iuſte pour me condamner ſans m'oüir. Il eſt vray que i'ay demeuré trop long-temps à m'acquiter de ce que ie vous dois par le commerce ordinaire de nos lettres. Mais le malheur de ma priſon, où ie ſuis encore, vous aprendra qu'encore que mes mains ſoient libres, cette liberté leur eſt inutile pour s'é ſeruir à ce que vous deſirés de moy. Contentés-vous donc, s'il vous plaiſt, des deuoirs que ie vous rends, & de volonté & de penſée ſans mettre en conte celuy-cy, puis que ce n'eſt que par hazard & par vn excés de bonheur que ie m'en acquite. Et

Digitized by Google

croyez, s'il vous plaiſt, qu'en quelque extremité d'infortune où ie me treuue reduit, ie conſerueray éternellement la paſſion que i'ay pour voſtre ſeruice, comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur

Réponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie voudrois eſtre gaucher pour m'acquiter aujourd'huy de ce que ie vous dois, eſtant par malheur eſtropié du bas droit. Ce qui m'oblige d'emprunter vne main étrangere qui vous en fait mes excuſes. Il eſt vray qu'écore que ie me ſuis ſeruy de la plume d'autruy pour vous écrire cette

Digitized by Google

lettre, mon esprit n'a pas laissé de la conceuoir, & mon cœur de la dicter, estant bien aise de vous témoigner la verité de mes sentimens touchant la resolution que i'ay prise, de me faire remarquer en tous lieux,

Monsieur,

Vostre tres humble seruiteur.

Lettres de remerciement.

MONSIEVR,

Puis que c'est vostre humeur & vostre plaisir d'obliger tous les jours de nouueau ceux qui vous sont les plus acquis ; ie suis d'aduis de vous laisser faire, & me mettre en peine seulement de chercher les occasions de m'en

reuancher. Que ſi mon malheur veut toutesfois qu'en cette recherche mes ſoins ſoient inutiles, ie ne ſçaurois vous offrir pour voſtre ſatisfaction, que la volonté qui m'en demeure auec la paſſion de vous ſeruir; comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres. humble ſeruiteur.

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ne pretens pas que ces remerciemẽs que ie vous fais de la faueur dont il vous a pleu m'honorer, paſſent dans voſtre opinion pour reconnoiſſance. Ie me reuanche ſeulement de voſtre ciuilité par ce deuoir, en attendant

de rencontrer les occaſions où ie puis vous témoigner auec des ſeruices plutoſt qu'auec des paroles, que ie ſuis veritablement de cœur & d'ame,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

I'auoüe que vous m'aués obligé de bonne grace & ſi parfaitement, que ie vous en ſeray redeuable toute ma vie. Ie voudrois ſeulement que l'occaſion s'offriſt de l'employer pour voſtre ſeruice, afin de vous témoigner que ſi vos faueurs ſont extremes, il n'eſt point d'extremité où ie ne me porte pour m'en reuancher

Ce ne ſont pas des diſcours de compliment, mon cœur dicte à ma plume tout ce qu'elle vous eſcrit, vous aſſeurant encore de nouueau, que ie ne porteray pas longtemps trop inutilement à la qualité,

Monſieur,

De Voſtre tres-humble ſeruiteur,

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ne ſçay en quels termes ie vous dois remercier des faueurs dont voſtre generoſité a pris plaiſir de me combler. Ie ſuis ſi malheureux en eloquence, que ie deſeſpere deſia de reüſſir en ce deſſein. Il me ſuffit toutesfois de vous ramentauoir la paſſion que

j'ay pour voſtre ſeruice, me perſuadant que le ſouuenir que vous en aurez de la ſorte, ſuppleera au defaut de ma capacité ; & que conſiderant l'ardeur de mon zele plutoſt que la beauté de mes diſcours vous vous contenterés dans mon impuiſſance, que ie vous aſſure de nouueau, que ie ſuis parfaitement,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Si j'euſſe eſté plus heureux ou plus puiſſant, ie me fuſſe déja reuanché de vos faueurs, au lieu de vous en remercier : mais dans le malheur où ie ſuis, & dans l'im-

puiſſãce où ie me treuue, ie n'ay que des paroles à vous dõner en recõnoiſſance de vos effets. Il eſt vray que ce ſõt des paroles infalibles, vous aſſurãt de cœur plutoſt que de bouche, que i'emporteray dans le tombeau la qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres humble ſeruiteur.

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Si vous attendez les remerciemens dignes de vos faueurs, vous n'en receurés jamais de moy. Ie ſuis plus diſpoſé à les publier qu'à les reconnoiſtre, ſi la volonté qui m'en demeure ne paſſe pour ſatisfaction. C'eſt tout ce que ie vous puis offrir en l'eſtat où ie

me treuue; mais ie vous ſuplie de croire pourtant que ſi ie ne jouë d'vn extreme malheur, ie remercieray bien toſt à force de ſoin & de peine l'occaſion de vous témoigner combien ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponce aux lettres de remerciemens.

MONSIEVR,

Vos remerciemens ont acheté ſi cher les ſeruices que ie vous ay rendus, que vous m'auez oſté toute la ſatisfactiõ que j'en auois receuë. Quand j'ay fait ce que vous auez deſiré de moy, j'ay crû m'aquiter de ce que ie vous

deuoirs ſeulement, ſans en pretendre d'autre auantage. Gardés donc vos ciuilités pour quelque autre, & ſouuenez vous de traiter vne autrefois plus familierement,

Monſieur,

Le plus humble de tous vos ſeruiteurs.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Il faut auoüer qu'il y a beaucoup plus d'honneur que de contentement à vous ſeruir; puis que vous en eſtes à meſme temps la ſatisfaction par vne prompte reconnoiſſance. L'excés de voſtre generoſité me choque n'eſtant pas d'humeur à ſouffrir qu'on me remercie de mes deuoirs, &

me vous ne pouuez reçevoir
e choſe de moy, ie vous ſup-
de changer de termes, de
ne conſiderer iamais qu'en
ité,

Ionſieur,

de Voſtre tres-humble
ſeruiteur.

---

utre lettre ſur le meſme ſuiet.

[ONSIEVR,

: me plains de l'excés de vos
lités & de vos courtoiſies,
; qu'il intereſſe noſtre reci-
que amitié. Vous me remer-
des ſeruices que vous auez
ré de moy, comme ſi ie n'e-
s pas obligé de vous les ren-
;deſacouſtumés vous de cela,
vous plaiſt, & croyez que le

langage des complimens eſt incõnu aux vrais amis; ie ſuis de ce nombre, & d'abondant encore,

Monſieur,

Voſtre tres-humble
ſeruiteur,

Reſponſe ſur le même ſuiet.

MONSIEVR,

Vos complimens m'ont rendu de mauuaiſe humeur; ie ne ſçaurois vous écrire qu'en colere, puis que vous me traitez en étrãger à force de ciuilité par vos inutiles remerciemens. Il ſemble que vous ayez tout à coup oublié le pouuoir abſolu que voſtre merite s'eſt acquis ſur moy. Ie vous ſuplie de croire que vous ſerés plutoſt las de me commander que ie ne ſeray de vo⁹ obeïr

mé eſtant ſans reſerue ,
Ionſieur,

Voſtre tres-humble
ſeruiteur.

Sur le meſme ſuiet.

[ONSIEVR,

e vous renuoy vos remercie-
ısi a fin que vous vous en ſer-
z enuers des perſonnes qui
ıs, ſoient moins acquiſes que
ıe ſuis. On iugeroit à lire vos
nplimens, dans la lettre que
ıs m'aués fait la faueur de
:ſcrire, que vous auez enuie
me cajoler pour gagner mon
itié. Souuenez-vous que ie
y donnée toute entiere à vo-
e merite , & que de la ſorte
us deuez viure d'oreſnauant
ec moins de ciuilité & plus de

franchiſe ſi vous me tenez au nombre de vos ſeruiteurs, comme eſtant,

Monſieur,

Vn de vos plus humbles
& plus fideles.

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vos remerciemens me font prendre la volonté de vous ſeruir vne ſeconde fois, en ce que vous deſirés de moy. Vous eſtes trop auſtere à pratiquer les ciuilitez de la reconnoiſſance enuers vos amis; il en faut vſer plus moderément que vous ne faites, ſi vous deſirez qu'ils croyent que vous eſtes le leur. L'affecterie des complimens eſt touſiours mal receuë dans le commerce fami-

lier d'vne eſtroite amitié. Ne vous eſtonnez donc pas ſi celles que ie vous ay voüée vous en fait des reproches, eſtant d'ailleurs comme ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettres de priere.

MONSIEVR,

Le bruit de voſtre generoſité me donne aujourd'huy la hardieſſe d'implorer voſtre faueur, pour me demeſler d'vne affaire dont le ſuccés dépend abſolument de voſtre authorité. Il eſt vray que ie n'ay point l'honneur d'eſtre connu de vous; mais comme c'eſt mon malheur particulier, vous

Digitized by Google

Ce ne ſont pas des diſcours de compliment, mon cœur dicte à ma plume tout ce qu'elle vous eſcrit, vous aſſeurant encore de nouueau, que ie ne porteray pas longtemps trop inutilement à la qualité,

Monſieur,

De Voſtre tres-humble ſeruiteur,

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ne ſçay en quels termes ie vous dois remercier des faueurs dont voſtre generoſité a pris plaiſir de me combler. Ie ſuis ſi malheureux en eloquence, que ie deſeſpere deſia de reüſſir en ce deſſein. Il me ſuffit toutesfois de vous ramentauoir la paſſion que

pour voſtre ſeruice, me perant que le ſouuenir que vous urez de la ſorte, ſuppleera au ut de ma capacité ; & que iderant l'ardeur de mon zeutoſt que la beauté de mes ours vous vous contenterés mon impuiſſance, que ie aſſure de nouueau, que ie parfaitement,

onſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

ONSIEVR,

iſſent eſté plus heureux ou ruiſſant, ie me fuſſe déja reié de vos faueurs, au lieu de en remercier : mais dans le eur où ie ſuis, & dans l'im-

puiſſãce où ie me treuue, ie n'ay que des paroles à vous dõner en recõnoiſſance de vos effets. Il eſt vray que ce ſõt des paroles infalibles, vous aſſurãt de cœur plutoſt que de bouche, que i'emporteray dans le tombeau la qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres humble ſeruiteur.

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Si vous attendez les remerciemens dignes de vos faueurs, vous n'en receurés jamais de moy. Ie ſuis plus diſpoſé à les publier qu'à les reconnoiſtre, ſi la volonté qui m'en demeure ne paſſe pour ſatisfaction. C'eſt tout ce que ie vous puis offrir en l'eſtat où ie

treuue; mais ie vous ſuplie de ire pourtant que ſi ie ne jouë n extreme malheur, ie remer- ay bien toſt à force de ſoin le peine l'occaſion de vous oigner combien ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Sponce aux lettres de remerciemens.

MONSIEVR,

os remerciemens ont acheté her les ſeruices que ie vous ay dus, que vous m'auez oſté te la ſatisfactiõ que j'en auois euë. Quand j'ay fait ce que us auez deſiré de moy, j'ay i m'aquiter de ce que ie vous

deuoirs ſeulement, ſans en pretendre d'autre auantage. Gardés donc vos ciuilités pour quelque autre, & ſouuenez vous de traiter vne autrefois plus familierement,

Monſieur,

Le plus humble de tous vos ſeruiteurs.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Il faut auoüer qu'il y a beaucoup plus d'honneur que de contentement à vous ſeruir; puis que vous en eſtes à meſme temps la ſatisfaction par vne prompte reconnoiſſance. L'excés de voſtre generoſité me choque n'eſtant pas d'humeur à ſouffrir qu'on me remercie de mes deuoirs, &

ne vous ne pouuez reçevoir
: choſe de moy, ie vous ſup-
de changer de termes, de
ie conſiderer iamais qu'en
té,
onſieur,
de Voſtre tres-humble
ſeruiteur.

ıtre lettre ſur le meſme ſuiet.

ONSIEVR,

me plains de l'excés de vos
ités & de vos courtoiſies,
qu'il intereſſe noſtre reci-
ıue amitié. Vous me remer-
des ſeruices que vous auez
ré de moy, comme ſi ie n'e-
s pas obligé de vous les ren-
ıdeſacouſtumés vous de cela,
vous plaiſt, & croyez que le

langage des complimens eſt incõnu aux vrais amis; ie ſuis de ce nombre, & d'abondant encore,

Monſieur,

Voſtre tres-humble
ſeruiteur,

Reſponſe ſur le même ſuiet.

MONSIEVR,

Vos complimens m'ont rendu de mauuaiſe humeur; ie ne ſçaurois vous écrire qu'en colere, puis que vous me traitez en étrãger à force de ciuilité par vos inutiles remerciemens. Il ſemble que vous ayez tout à coup oublié le pouuoir abſolu que voſtre merite s'eſt acquis ſur moy. Ie vous ſuplie de croire que vous ſerés plutoſt las de me commander que ie ne ſeray de vo⁹ obeïr

mé eſtant ſans reſerue ,
Ionſieur,

Voſtre tres-humble
ſeruiteur.

Sur le meſme ſuiet.

[ONSIEVR,

e vous renuoy vos remercie-
ıs: à fin que vous vous en ſer-
z enuers des perſonnes qui
ıs, ſoient moins acquiſes que
e ſuis. On iugeroit à lire vos
nplimens, dans la lettre que
ıs m'aués fait la faueur de
:ſcrire, que vous auez enuie
me cajoler pour gagner mon
itié. Souuenez-vous que ie
y donnée toute entiere à vo-
e merite, & que de la ſorte
us deuez viure d'oreſnauant
ec moins de ciuilité & plus de

franchiſe ſi vous me tenez au nombre de vos ſeruiteurs, comme eſtant,

Monſieur,

Vn de vos plus humbles & plus fideles.

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vos remerciemens me font prendre la volonté de vous ſeruir vne ſeconde fois, en ce que vous deſirés de moy. Vous eſtes trop auſtere à pratiquer les ciuilitez de la reconnoiſſance enuers vos amis; il en faut vſer plus moderément que vous ne faites, ſi vous deſirez qu'ils croyent que vous eſtes le leur. L'affecterie des complimens eſt touſiours mal ceuë dans le commerce fami-

Digitized by Google

lier d'vne eſtroite amitié. Ne vous eſtonnez donc pas ſi celles que ie vous ay voüée vous en fait des reproches, eſtant d'ailleurs comme ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettres de priere.

MONSIEVR,

: bruit de voſtre generoſité me nne aujourd'huy la hardieſſe mplorer voſtre faueur, pour demeſler d'vne affaire dont uccés dépend abſolument de tre authorité. Il eſt vray que i'ay point l'honneur d'eſtre nu de vous; mais comme c'eſt malheur particulier, vous

ne voudriez pas me le reprocher pour vous ſeruir d'excuſe à me refuſer la courtoiſie que ie vous demande: Conſiderant d'ailleurs que ie ſeray fort aiſe de me faire connoiſtre par mes ſeruices plutoſt que par mon nom, puis que voſtre merite m'oblige d'eſtre,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

I'euſſe ſouhaité que vos commandemẽs euſſent preuenu mes prieres, afin que mon obeïſſance vous euſt obligé à m'accorder ce qu'elles vous demandent en l'affaire qui ſe preſente; mais puis que l'occaſion de vous importu-

Digitized by Google

ner s'eſt offerte lors que j'entendois celle de vous ſeruir, ie veux croire que la volonté qui m'en demeure vous ſera aſſez conſiderable pour ne refuſer pas cette courtoiſie,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Sur le meſme ſujet.

Le ſeruice que ie vous ay voüé & l'amitié que ie vous ay promiſe me donnent la liberté de vous ſuplier de f uoriſer de vôtre credit le porteur de la preſente en ce qu'il deſirera. Ie me ſers hardiment du pouuoir que vous m'auez donné, d'vſer de voſtre fran-

chiſe en toute ſorte de rencontres; mais ce n'eſt qu'à condition toutesfois que vous en ferez de meſme en toutes les occaſions qui s'offriront, où ie puiſſe vous témoigner combien ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettres ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Si vous faites autant d'eſtat de mes prieres que ie feray toûjours de vos commandemens, vous m'accorderez celle-cy, d'apuyer de voſtre authorité l'affaire qui eſt ſur le tapis, afin qu'il ſe termine à mon auantage. Ie ne doute point de voſtre pouuoir, & moins encore de voſtre generoſité;

ſité ; de ſorte que ma bonne fortune vo⁹ offre auiourd'huy l'occaſion d'obliger extrememẽt,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Réponſe aux lettres de compliment.

MONSIEVR,

Si vous vous plaignez de mõ importunité accuſez en voſtre frãchiſe ; ſi vous étiez moins genereux, ie ſerois moins hardy: mais connoiſſant par experience juſques à quel point la ciuilité & la courtoiſie vous dominent, ie croy que vous n'aurez pas deſagreable la priere que ie vous fais, d'adoucir par voſtre eloquence l'aigreur que l'homme que vous ſçauez à contre moy:

Vous nous obligerez en cette rencontre tous deux à la fois ; puis qu'en luy donnant à cognoiſtre mon innocence il ſe mettra à la raiſon pour m'en faire. I'eſpere cette faueur en mon particulier de voſtre bonté, comme vous deuez attendre de mon deuoir toute ſorte de ſeruice, en qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Autre reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Encore que ie ſois le plus inutile de vos amis, ie ne laiſſe pas d'eſtre des plus paſſionnez pour voſtre ſeruice ; & c'eſt cette paſſion qui me donne la liberté aujourd'huy de vo⁹ ſupplier de m'obli-

Digitized by Google

ger en vne telle rencontre. Tout ce que ie vous puis dire pour vne premiere reconnoissance, c'est que ie conserueray éternellemẽt la memoire de cette faueur, & que si ie ne puis rencontrer l'occasion de m'en reuancher, j'emporteray le regret dans le tombeau, auec la qualité,

Monsieur,

de Vostre tres-humble seruiteur,

Responses aux lettres de priere.

MONSIEVR,

I'ay fait tout ce que vous auez souhaité de moy, mais certes auec beaucoup de satisfaction & peu de peine. Preparez donc des

nouueaux commandemens pour ne laiſſer pas inutile la paſſion que i'ay de vous ſeruir, & ie vous feray voir par mon obeïſſance que ie n'ay point de plus grand plaiſir au monde, que de me faire remarquer en tous lieux,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

I'ay à vous remercier de l'heureux employ que vous m'auez donné pour voſtre ſeruice, dans l'impatience où i'eſtois, en l'attente des occaſions de vous en rendre. Ie croy que tout eſt reüſſi ſelon voſtre deſir, dequoy ie me réjoüis, comme prenant part à

Digitized by Google

tout ce que vous touche. Faites moy la faueur de n'en douter iamais, puis que ie ſuis autant que perſonne du monde,

Monſieur,

Vôtre tres-humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ſouhaiterois que vous euſſiez tous les iours des commandemens à me donner, pour vous pouuoir rendre à toute heure des nouuelles preuues de mõ obeïſſance. I'ay executé heureuſemẽt ceux dont il vous a plu m'honorer; ce qui me fait croire que vous ne me laiſſerez pas long-temps inutile ſans me donner quelqu'autre ſorte d'employ, où

Digitized by Google

je puiſſe trouuer plus de ſatisfaction y trouuant plus de peine à le faire reüſſir. C'eſt dequoy je vous ſupplie en qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres humble
ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

J'ay treuué tant de facilité en l'execution du commandement que vous m'auez fait, que ie ne la mettray jamais au nombre des ſeruices que ie deſire vous rendre. C'eſt vne rencontre de ſi petite importance pour ma ſatisfaction, & pour voſtre intereſt, que ie vous ſupplie de me donner d'autres emplois où ie puiſſe vous témoigner ſelon voſtre merite,

Digitized by Google

& mon affection, jusques à quel poinct ie suis,

Monsieur,

Vostre tres-humble seruiteur.

Autre response sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Ie vous demande pardon du long-temps que j'ay employé à executer vos commandemens; ce n'est pas que ie n'y aye employé tous mes soins & toute ma diligence, mais comme le succés estoit entre les mains d'vne puissance étrangere, ie n'ay sçeu plutost vous en donner les effets. Que le malheur de mon retardement toutesfois ne vous empesche point d'oresnauant de m'empescher en des nouuelles

occaſions pour voſtre ſeruice, puis que ie ſuis ſans reſerue,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Quand vous ſouhaiterés quelque ſeruice de moy, ie vo⁹ ſuplie de conſiderer s'il eſt en ma puiſſance de vous le rendre; afin que ie ne ſois plus en hazard d'écourir les reproches que mon malheur vous oblige de me faire aujourd'huy, n'ayant peu executer vos commandemens. Vous tirerés quand il vous plaira d'autres preuues de la paſſion que j'ay de vous ſeruir; ne deſirant pas por-

ter inutilement la qualité,
Monſieur,
de
Voſtre tres-humble
ſeruiteur.

Autres reſponces d'excuſe aux lettres de priere.

MONSIEVR,

Ie ſuis plus marry que vous de ne pouuoir executer vos commandemens: le deuoir que vous pretendés de moy n'en dépend pas abſolument, & il faudroit pour vous le rendre que j'empruntaſſe vne faueur inutilement, puis que la perſonne ſeule qui me la peut donner n'eſt pas de cette humeur. Ne croyez point que ie mette ces excuſes en

auant pour éuiter l'occaſion qui ſe preſente de vous ſeruir; ie vous ſuplie de croire qu'en toutes autres rencontres ie m'y porteray auec tant de paſſion que vous ſerez contraint de confeſſer que ie ſuis veritablement,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le même ſuiet.

MONSIEVR,

Si vous ſçauiés auec quel deſordre ie vous écris dans le malheur où ie me trouue, de ne pouuoir vous ſatisfaire, touchant ce que vous deſirés de moy, vous le ſeriés en effect de ma bonne volonté, puis que la puiſſance m'en eſt oſtée. Ie vous parle de cœur

& d'ame, & comme l'amitié que je vous ay promiſe m'aprend ce langage; ie veux croire qu'il ſera aſſez eloquent pour vous perſuader que le ſeul defaut de pouuoir me priuer aujourd'huy de l'honneur & du contentement de vous témoigner combien je ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Digitized by Google

Lettres de congratulation à vn amy touchant vn bon heur qui luy ſeroit arriué.

MONSIEVR,

Si vous ſçauiez iuſques à quel poinct les nouuelles de voſtre bonne fortune m'ont eſté agreables ; vous douteriés ſi le reſſentiment qui vous en demeure ſe peut égaler au mien tant il eſt extreme. Certes il ne s'y peut rien adiouſter; auſſi procede il de l'amitié que ie vous ay voüée, qui eſt fort peu commune, puis que voſtre merite en eſt l'object. Ie vous en dirois d'auantage, ſi l'excés de ma joye m'en donnoit la liberté ; il me ſuffit donc de vous aſſiner, que mon contentement

ne ſe peut égaler qu'à la paſſion que i'ay pour voſtre ſeruice, comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Les nouuelles de voſtre Promotion en la charge que vous ſouhaitiés il y a long temps, me rendent ſi content & ſi ſatisfait, que ie ne ſçaurois vous exprimer qu'vne partie de la joye qui m'en demeure. Ie ne me mets point en peine de vous le perſuader par vn long diſcours, voſtre merite & noſtre reciproque amitié ſupleãt au defaut de mon eloquence vous le témoigneront beaucoup

mieux que ma plume ; elle ſeule vous rementeuera maintenant que ie ſuis touſiours à mon ordinaire,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

La part que j'ay toûjours priſe dans vos intereſts vous témoignera auiourd'huy l'excez de ma joye à la nouuelle du bonheur qui vous eſt arriué. Que ſi ie ne ſuis pas pourtant des premiers à vous en feliciter : il me ſuffit que ie ſois des plus ſenſibles au commun contentement qui nous en demeure. La diligence ou le retardement d'vn Courrier en cet-

te ſorte de rencontres, ne peuuent rien ajouſter au deuoir dõt on s'acquitte, non plus qu'en diminuer quelque choſe; puis qu'õ ne conſidere en cela que le zele & l'affection de celuy qui le rẽd. Et c'eſt dequoy ie me fais fort aujourd'huy, comme eſtant plus que perſonne du monde,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Ne vous étonnés pas ſi ie ſuis des derniers à vous feliciter de la bonne fortune qui vous eſt arriuée; a joye que j'ay reçeu encore eſt ſi extreme, quelle ne m'a point donné plutoſt la liberté de

Digitized by Google

m'acquiter de ce deuoir. Ie ſçay bien que la plus grande partie de vos amis m'ont prouenu : Mais comme leur ſatisfaction eſtoit petite, ie ne m'eſtonne pas ſi leur diligence a eſté grande. Ma pareſſe me tient lieu de merite, puis que la longueur de mon retardement ne procede que de l'excés de mon allegreſſe.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Puis que vous ne doutés pas de l'amitié que ie vous ay promiſe, il vous ſera fort aiſé de croire que i'ay eſté fort ſenſible aux nouuelles du bon heur qui vous eſt arriué. Mais ie vous diray, que comme voſtre merite me l'a fait préuoir dés long-temps, ie n'ay

pas eſté beaucoup ſurpris au recit qu'on m'en a fait. Ie vous en ſouhaite tous les iours de pareils ou de plus grands encore ; ne pouuant m'acquiter que par des veux & par des prieres de ce que ie vous dois, dans l'impuiſſance où ie me treuue ; Ne laiſſez pas pourtant quelque malheureux & inutile que ie ſois, de me conter au nombre,

Monſieur, de

Voſtre tres-humble ſeruiteur,

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Il faut que vous vous imaginiés, s'il vous plaiſt, le reſſentiment qui me donne des nouuel-

les de voſtre bonne fortune, ne pouuant vous l'exprimer tant elle eſt extreme. Que ſi en cela vous auez encore beſoin de ſecours, voſtre memoire vous le preſtera en vous ramenteuant la paſſion que j'ay pour voſtre ſeruice. C'eſt elle ſeule qui cauſe l'excés dans ma joye, & vous n'y ſçauriez m'en adjouſter qu'en m'honorant de vos commandemens, puis que par mon obeïſſance j'auray ce parfait contentement de vous pouuoir témoigner combien ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur, & tres-fidele.

Reſponſes aux lettres de congratulation.

MONSIEVR,

I'ay creu touſiours que vous eſtiez aſſés genereux pour prendre part à tout ce qui me touche dans le commerce de noſtre reciproque amitié. Mais ie me perſuade à meſme temps que vous ne doutez pas auſſi de la paſſion que i'ay à vôtre ſeruice, pour meriter en quelque ſorte ces effets de voſtre generoſité. C'eſt dequoy ie me fais fort, ne pouuant me préualoir d'autre auantage dans les continuelles preuues que vous me rendez de voſtre bonne volonté en mon endroit. Faites en donc état comme de la

choſe du mõde la plus veritable, puis que ie ſuis de cœur & d'ame,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Puis que vous prenés part au bon heur qui m'eſt arriué, il faut auſſi que vous participiés à l'auantage du nouueau credit qui m'en demeure. C'eſt dequoy ie vous aduertis, afin que vous ne laiſſiez pas échaper vne ſeule occaſiô de vous en ſeruir, ſans tirer des preuues de la paſſion qui m'en demeure. N'oubliez donc pas cét aduis que ie vous donne, car ie meurs d'impatiẽce en l'attente de vous pouuoir témoigner

Digitized by Google

jusques à quel point ie suis,
Monsieur,
Vostre seruiteur & amy.

Response sur le méme sujet.

MONSIEVR,

Ie ne vous remercie pas des nouuelles preuues que vous m'auez renduës de vostre generosité, vous estant resioüy extrememènt du bon heur qui m'est arriué; parce que ce sont des actiõs qui vous sont si propres, qu'il vous sera tousiours impossible de viure d'autre sorte. Ie vous en donne donc des loüanges au lieu de remerciement, & m'estime heureux de seruir d'objet à vos vertueuses inclinations, dont i'aurois de la ialousie si elles se

pouuoient ou acquerir ou imiter. Mais cõme elles ſont nées heureuſement auec vous, ie m'en reſerue la ſeule admiratiõ pour les reünir toute ma vie en qualité,

Monſieur,

de

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Les nouuelles aſſeurances que vous m'auez données de voſtre amitié, en prenant part à ma bõne fortune, m'ont beaucoup plus ſatisfait qu'elle meſme, comme preferans le bonheur de voſtre affection, à celuy dont ie ioüis auiourd'huy. Vous m'auez touché en vn endroit ſi ſenſible, en

Digitized by Google

mélant mes intereſts auec les voſtres, que ie ne perdray iamais le ſouuenir de cette faueur. Ie ſouhaiterois ſeulement que l'occaſion s'offrit pour la meriter par mes ſeruices, puis que ie ſuis toûjours & ſeray toute ma vie,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Il ſemble que vous ne preniez plaiſir qu'à me donner tous les jours des nouuelles preuues de voſtre amitié, comme ſi i'eſtois d'humeur d'en concevoir quelque doute. Ie ſçay bien que vous ne pouuez eſtre gènereux comme vous eſtes, ſans prendre

Digitized by Google

part au contentement que i'ay reçeu de l'heureux ſuccés de mõ affaire. Et d'ailleurs faiſant profeſſion de m'aymer à l'égal de ce que ie vous honore, il falloit de neceſſité pour voſtre ſatisfaction particuliere, que vous fuſſiez extremement ſenſible au bon-heur qui eſt arriué.

Monſieur,

à

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ce n'eſt pas d'auiourd'huy que ie vous ſuis redeuable des témoignages de voſtre amitié, vous m'en auez donné tãt de preuue, que ie ſuis honteux de m'en ſouuenir

uenir, dans l'impuiſſance ou ie me treuue de m'en reuancher. Mais puis qu'aujourd'huy vous partagés auec moy la joye que ie reſſens du gain de mon procés; ie vous coniure de vous ſeruir abſolument de tous les auantages qui m'en demeurét, ſi vous voulés que ie croye que vous me teniés au nombre de vos meilleurs amis, auſſi bien,

Monſieur,

Que de vos tres humbles & tres-fideles ſeruiteurs.

Lettre particuliere de conioüiſſance à vn Seigneur de marque.

MONSIEVR,

Encore que ie ſois des derniers

à vous feliciter du nouueau gouuernement que le Roy vous a donné; ie vous puis asseurer que i'ay esté des premiers à témoigner le sentiment d'vne joye si publique. Et cõme ce deuoir que ie vous rends tire son prix de mõ zele plutôt que de ma diligence, j'ay crû que pour estre tardif il ne vous seroit pas moins considerable. Si ie n'auois eu d'autre objet que celuy de la grandeur de vostre fortune, j'aurois preuenu en cette action tous ceux qui m'ont deuancé ; mais ne considerant que vostre seul merite & l'inclination que i'ay à vous seruir; i'ay suiuy mes sentimens plutost que la coustume, sans m'estudier jamais qu'à me faire remarquer en tous lieux en effet plutost qu'en apparence.

Digitized by Google

Monſeigneur,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Je ne ſçaurois eſtre muet au bruit des acclamations d'vne allegreſſe ſi publique, il faut que ie joigne ma voix à celle des autres, pour publier auec eux noſtre cõmun contentement touchant la charge de Mareſchal de France, dont le Roy vous a honoré. Cette action de juſtice a eſté tellement approuuée d'vn chacun, que vos ennemis ſont tontraints de ſe condamner eux-meſmes à vn perpetuel ſilence, ne pouuant plus ouurir la bouche qu'à leur confuſion. Viuez donc mainte-

nant heureux auec vne partie de la bonne fortune que voſtre merite vous fait eſperer ; croyez puiſqu'il eſt vray, que de tous les ſerviteurs que voſtre Grandeur attirera à voſtre ſuitte, il y en aura fort peu qui m'imiteront dans la reſolution determinée que i'ay priſe, d'emporter dans le tombeau la qualité

Monſeigneur,

de Voſtre tres-humble
& tres-obeïſſant
ſeruiteur

Lettres particulieres de recognoiſſance d'vne faveur ſignalée à vn Seigneur.

MONSIEVR,

Ie ne vous rends point de ce deuoir

uoit pour vous faire des remercimens des faueurs dont vous aués pris plaiſirs de me combler ; puis que dans leur excés elles m'impoſent ſilence, en m'oſtant les moyens de m'en reuancher. Il me ſuffit que vous croyés ſeulement que ie perdray plutoſt ma memoire que celle de vos bienfaits,& que dans ce ſouuenir qui me ſera touſiours preſent, la ſeule attente des occaſions de vous ſeruir,cauſera toutes mes inquietudes. Ie ſçay bien que toutes les fois que vous m'auez obligé vous vous eſtes ſatisfait le premier,mais comme ie ne puis l'eſtre quelque auantage qui m'en demeure,ſans vous rendre quelque ſeruice de conſideration. Ie vous demande la liberte de vous importuner à toute heure de m'honorer de vos commande-

mens, afin qu'en vous obeïſſant aueuglement, vous connoiſtrez que ſi vous eſtes extrememẽt genereux, ie ne ſuis pas moins ſenſible & également,

Monſeigneur,

Voſtre tres-humble, & tres-fidele ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSEIGNEVR,

Si vous attendez des remerciemens dignes des faueurs dont vous m'auez honoré; ie vous ſuplie de m'en donner les termes, afin que ie les redife apres vous pour voſtre ſatisfaction. Ie confeſſe hardiment mon incapacité à vous exprimer le reſſentiment qui me demeure des obligations que ie vous ay, auſſi bien que

mon impuiſſance à trouuer les moyens de m'en reuancher. Mais comme les actions genereuſes portent auec elles leur recompenſe ; tout ce que ie puis faire c'eſt de vous ramenteuoir à toute voſtre extreme generoſité, apres l'auoir publiée en tous lieux auec la qualité que ie porte,

Monſeigneur,

de Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Lettres pour demander pardon d'vne faute commiſe.

MONSIEVR,

Si la confeſſion de ma faute peut meriter la grace, je la veux eſperer de voſtre bonté, plutoſt

Digitized by Google

que de mon intention comme fort innocente. Il eſt vray Monſieur, que ie vous ay perdu le reſpect en l'action qui ſe paſſa hier au ſoir ; mais ayant eſté tout á coup ſurpris de colere, ſans auoir le loiſir de penſer au lieu où j'eſtois; ie vous laiſſe le iugement de ma foibleſſe apres l'auoir condãné moy meſme. Vous ſçauez que nos premiers mouuemens ſont ſouuerains dans leur violence, qu'ils ne prennent loy que d'eux meſme au mépris de la raiſon. Ce qui vous doit faire conſiderer en la faute que i'ay commiſe, que la nature y a plus contribué que ma volonté ; & que de la ſorte ſi ie n'ay peu l'éuiter, i'ay ſceu au moins m'en repentir. C'eſt dequoy ie vous aſſeure, afin que les tres-humbles prieres que ie vous faits de me pardonner vo⁹ ſoient

agreables, & d'autant plus encore qu'elles procedent,

Monsieur, de
Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

Autre lettre sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

I'ay trop bonne opinion de vostre pieté, pour douter de la grace que ie vous demande, touchant la faute que i'ay commise en vostre endroit. Ce n'est pas que mon intention comme fort innocente ne me iustifie, & ne laisse ma conscience en repos, mais ie veux que mon esprit y soit aussi, apres auoir obtenu de

Digitized by Google

vous le pardon que j'en desire. Mon repentir vous doit seruir de satisfaction, comme il me sert desia de penitence, vous ramantenant d'ailleurs la passion que j'ay tousiours euë pour vostre seruice, de la profession que i'ay faite en tous lieux de porter la qualité,

Monsieur,

de Vostre tres humble & tres obeïssant seruiteur.

Lettres de reproche à un amy sur sa froideur.

MONSIEVR,

Si ie ne vous estimois pas extremement comme ie fais. Ie ne

me plaindrois point de voſtre ſilence, ny de la froideur que vous m'aués témoignée à noſtre derniere veuë. Ce n'eſt pas que ie vous veüille forcer à m'aimer; mais ie ſerois bien aiſe que vous reconnoiſſiés l'affection que ie vous ay voüée pour vous obliger à me faire juſtice en m'honorant d'vne reciproque, ie vous laiſſe pourtant à regret la liberté d'en vſer comme il vous plaira. Ie dy à regret, puis que ie ſuis de ferment de viure & de mourir,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ſuis contraint de vous ra-

maintenant les proteſtations que vous m'aués faites d'vne éternelle amitié puis que la voſtre commence à ſe laſſer de ſa conſtance. Il ſemble que vous ayez tout à coup oublié, & l'eſtime que ie fais de voſtre merite, & la paſſion que i'ay de vous ſeruir. Vous changerez d'humeur quand il vous plaira, ſi vous voulez que ie croye que vous n'eſtes point changeant en vos promeſſes, & que vous ſçauez l'art de conſeruer eternellement ceux qui vous ſont acquis comme moy en qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres-humble
ſeruiteur.

Digitized by Google

Lettres de plainte pour vne médisance.

MONSIEVR,

On m'a raporté que vous auez tenu fort mal à propos quelques discours à mon desauantage. Ie vous prie par charité de vous en repentir de bonne heure, si vous ne voulez que ie vous en impose vne plus dure penitence. Ie n'entends pas raillerie si ie ne la commence ; corrigés donc vostre plaidoyé, ou vous perdrés vostre cause & auec dépens ie vous en aduertis, afin que vous ayez moins de sujet de vous plaindre. Et quand ie vous verray en cette soumission necessaire que i'attens de vous auec impatience, ie

penſeray ſi ie doi eſtre encore comme i'ay eſté auparauant,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie viens d'aprendre que vous vous amuſiez ſouuent quand vous ne ſçauez que faire, à médire d'vne perſonne qui m'apartient de fort prés. C'eſt le plus meſchant meſtier & le plus dangereux que vous ſçauriez faire. Que ſi voſtre vin vous cauſe ces extrauagances, ie vous conſeille d'y mettre de l'eau, le plutoſt qu'il vous ſera poſſible; autrement ie ſerois contraint de vous impoſer vn ſi long ſilence qu'on

ne vous entendroit iamais parler. Ce ſont les charitables aduis quand vous les ſuiurez,

Monſieur,

de

Voſtre ſeruiteur.

Réponſes à ces lettres de plainte.

MONSIEVR,

Ie ne vous écrits point cette lettre pour vous ſatisfaire, dans l'innocence que i'ay touſiours veſcu; mais plutoſt pour me contenter moy meſme de l'humeur que ie ſuis. Tous ces faux raporteurs que vous me mettez en auant ont beau eſtre mes juges, j'appelle de leurs arreſts comme d'abus, pardeuant ma cõſcience qui ſeule m'abſoult de toutes leurs impoſtures. Vous en croi-

Digitized by Google

rez portant ce qu'il vous plaira, n'eſtant pas en volonté de m'expliquer d'auantage. Que ſi vous n'eſtes pas ſatisfait des aſſeurances que ie vous donne, que ie n'ay iamais ſongé à vous offenſer. Ie vous laiſſe la carte blanche pour y marquer deſſus voſtre reſſentiment, ſi petit & ſi grand que vous voudrés: il me ſuffit que vous vous ſouueniés de mon nom, & de la qualité qu'autrefois i'ay porté,

Monſieur,

de Voſtre tres humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Tous ceux qui vous ont rapor-

Digitized by Google

té que i'ay médit de voſtre parente, médiſant de moy, n'en ayant iamais eu la penſée. Ie ſçay le reſpect que ie dois à ce ſexe, & quelque ſuiet qu'elle m'en euſt donné, mon humeur m'euſt touſiours forcé à le faire. Au reſte le vin ne m'a iamais fait parler; & ſi vous eſtes ſi fou que de le croire, ie puniray voſtre folie apres m'auoir fait compaſſion, ie vous dis ce que i'ay enuie de faire, afin que ie ne vous ſurprẽne pas à la premiere rencontre, ou i'eſpere vous témoigner ſenſiblement que ie ſçay mettre à la raiſon ceux qui ne s'en veulẽt pas contenter. C'eſt de la part,

Monſieur,

de

Voſtre ſeruiteur autant qu'il me plaira.

Digitized by Google

Autres pour ſe juſtifier d'vn injuſte reproche.

MONSIEVR,

Ie m'eſtonne grandement de l'injuſtice que vous m'auez faite, eſtant ſi raiſonnable comme vous eſtes. Vous m'auez condamné ſans m'oüir au premier raport de mes ennemis, ſans obſeruer d'autre formalité que cele que voſtre paſſion vous a ſuggerée, vous auez paru vn peu trop violent en cette rencontre, & d'autant plus encore que vous n'auez iamais douté de la paſſiõ que i'ay de vous ſeruir ; ie me plains donc auec raisõ de ce que vos reproches n'en ont point, & vous ſupplie que doreſnauant vous preniés la peine de mettre

en eſtat les informations que vous ferez d'vne affaire de cette importance, & particulierement lors qu'il y va de l'intereſt,

Monſieur,

de Voſtre tres-humble ſeruiteur,

Sur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

I'approuue de ſorte voſtre jugement, que ie ſuis en doute de mon innocence m'ayant declaré capable. Ie vous aſſeure pourtant auec voſtre permiſſion, que mes penſées n'ont iamais contribué au crime dont vous m'auez accuſé & conuaincu ſans m'oüir, dequoy ie me plains dans le reſpect que ie vous dois ; mais

Quand par mal'heur vous ne seriés pas d'humeur à me faire raison, ma conscience me le fera tousiours pour me laisser viure en repos en qualité.

Monsieur, de

Vostre tres-humble seruiteur.

Lettre de conjoüissance à vn nouueau marié.

MONSIEVR,

Ie me réjoüis apres vous, de l'heureuse eslection que vous aués faite de Madame vostre femme. Ie participe ciuilement à la satisfaction que vous en receuués, estant bien aise que vous ayés partagé à deux la puissance que vous vous estés acquise sur mes volontés: comme honorant

aujourd'huy voſtre chere moitié auec les meſmes reſpects que ie vous ay touſiours rendus ſans rélâche ny ſans interualle. Ie veux croire que vous n'en doutez pas non plus que de la paſſion que i'ay pour voſtre ſeruice, en qualité.

Monſieur,

de Vôtre tres-humble ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

N'attendez pas que ie vous felicite du bonheur de vos nopces puis que ie m'intereſſe de tous vos contentemens, par la part que i'y prens. Ie me feliciterois moy meſme de cette ſorte, treuuant ma ſeule ſatisfaction de

celle que vous cherchez. Il me ſuffit ſeulement de vous ramentauoir dans la paſſion que i'ay de vous ſeruir; que vos proſperitez & mes malheurs feront toutes mes joyes & toutes mes triſteſſes, comme eſtant d'inclination à ſuiure vos ſentimens en qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſes à ces lettres de conjouiſſance.

MONSIEVR,

I'ay touſiours creu que vous m'aimiés aſſés pour prendre part à mes contétemens. Ce ſont des effets de voſtre bõ naturel & de voſtre generoſité tout enſẽble,

Digitized by Google

dont ie vous ſuis extremement obligé. Mais ie vous puis aſſeurer qu'en l'electiõ que i'ay faite d'vne femme, vous aués acquis vne nouuelle ſeruãte; ayant déja partagé auec moy la paſſion que i'ay de vous ſeruir, comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſe ſur le même ſuiet.

MONSIEVR,

Ie ſçay bien que vous étes aſſez genereux pour vous intereſſer de ce qui me touche, mais ie ſuis honteux d'en receuoir tous les jours des nouueaux témoignages ſans rencontrer l'occaſion de m'en reuancher. Tout ce que ie vous puis dire, c'eſt que

i'auray ſans ceſſe les meſmes ſentimens en ce qui vous regardera, comme eſtant d'inclination auſſi bien que par raiſon,

Monſieur,

Voſtre tres humble & tres-fidele ſeruiteur.

Lettre de proteſtation d'amitié.

MONSIEVR,

Encore que i'aye fait veux de vous honorer parfaitement toute ma vie, & de ne me relaſcher iamais vn ſeul moment de la paſſion que i'ay de vous ſeruir, ie ne ſçaurois eſtre content, ſi l'occaſion de changer toutes ces paroles en effet ne s'offre bien-toſt. C'eſt le ſeul bon-heur que i'attens auec beaucoup d'impatien-

ce

ce n'ayant pas moins de regret de porter inutilement la qualité

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ne vous étonnez pas ſi ie vous importune ſouuent de mes lettres, ie n'ay point de plus grand plaiſir au monde, que quand ie met la main à la plume pour vous aſſurer de l'eſtime que ie fais de voſtre amitie & de l'eternité de la mienne. Il eſt vray que ce ne ſont touſiours que des paroles, maïs comme mon cœme les dicte ie me ſatisfais m'acquittant de ce que ie v

Digitized by Google

dois Si les occasions de vous seruir s'offroient aussi souuent que celles de vous écrire, ie vous témoignerois en mes actions plutost qu'en mes discours, que ie n'ay iamais esté par complimẽt,

Monsieur,

Vostre tres-humble, seruiteur.

Autre lettre sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Puis que mon malheur me priue des occasions de vous seruir, il faut pour ma satisfaction que ie vous témoigne la passion qui m'en demeure. Ie sçay bien que ostre merite & voſtre condition ous ont fait acquerir des seruirs sans nombre, mais ie vous s assurer auec autant de vani-

Digitized by Google

té que de raiſon, que de tous enſemble,

Monſieur,

Le plus humble & le plus obeïſſant.

Lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

L'inclination que i'ay à vous eſtimer plus que toutes les perſonnes du monde, ne me permet pas de laiſſer eſchaper vne ſeule occaſion ſans vous aſſeurer de nouueau de cette verité. Ce n'eſt pas que ie ne ſois dans vne continuelle impatience en l'attente des occaſions de vous en donner d'autres preuues; mais cõme elles ne dependent pas de ma volonté, ie me ſatisfais en vous faiſant connoiſtre qu'elle ne ſera

Digitized by Google

iamais portée à autre choſe. Ce ſont les proteſtations,

Monſieur,

de

Vôtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſes aux lettres de proteſtation d'amitié.

MONSIEVR,

Vous auez beau me donner tous les iours des nouuelles aſſurances de voſtre amitié, toutes les preuues que vous pourriez auoir de la mienne ne ſçauroient la rendre plus parfaite qu'elle eſt. Ce qui m'oblige ſuiuant mes ſentimens à chercher ſeulement l'occaſion de vous en faire voir les effects plûtôt que les paroles.

Et

Digitized by Google

Et ie vous puis asseurer que si mes soins reüssissent, ou que mes vœux soient accomplis, vous ne me tiendrez pas long temps au nombre de vos inutiles seruiteurs, comme estant.

Monsieur,

Vn de vos plus obeïssant & des plus fideles.

Response sur le même suiet.

MONSIEVR,

Ie ne seray iamais d'humeur à refuser l'honneur que vous me faites de m'aimer extremement; mais certes comme ie n'ay point de merite pour vous y obliger, ie n'ose publier cette bonne fortune dans les iustes apprehensions où ie me treuue, d'en estre priué à tous momens. Ce n'est pas que

Digitized by Google

ie croye que vous ſoyez leger, mais bien fort raiſonnable, & que de la ſorte vous ne ſoyez obligé par raiſon à me faire perdre ce bonheur, que le mien tant ſeulement & voſtre courtoiſie m'auoient fait acquerir. Quoy qu'il en arriue pourtant ie ne ſeray iamais autre,

Monſieur,

Que voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Encore que ie n'aye iamais douté de voſtre amitié ie l'eſtime tellement, qu'il faut que i'auoüe que vous me comblez également & d'honneur & de plaiſir, toutes les fois que vous pre-

Digitized by Google

nez la peine de m'en donner des nouuelles assurances par vos lettres. Il est vray qu'en cela vo⁹ ne faites que répondre aux miennes : mais de quelque façon que ce soit le commerce de cette sorte d'entretien m'est si agreable, que si ie n'apprehendois de vous estre importun, ie vous escrirois par toutes les voyes qui se presenteroient sans en laisser échaper vne seule. C'est la seule consolation qui me reste en vostre absence, estant bien aise d'ailleurs, de vous ramenteuoir à toute heure que ie seray eternellement,

Monsieur,

Vostre tres humble,
seruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vous auez beau m'aymer & m'eſtimer, vous me deuez touſjours en cela du reſte, puis que voſtre merite me ſert d'objet. Ie veux que vous me donniez à toute heure des nouuelles preuues de voſtre amitié, tout cela ne diminuera iamais le prix de la mienne dans la perfection où elle eſt. Que ſi mon malheur veut toutesfois que vous en doutiez, j'en tireray mon auantage lors que vous en tirerez des aſſurances; ne deſirant autre choſe que de vous témoigner que ie ſuis en effet plûtoſt que de parole,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettre

Digitized by Google

Lettre de faueur à vn amy vn pour autre.

MONSIEVR,

Ce Gentil homme de mes amis, donneur de la preſente; ayant ſouhaitté de moy que ie vous ſuppliaſſe, comme ie fais treshumblement, de l'obliger en vn affaire où voſtre ſeule faueur luy en peut donner vn heureux ſuccez ie ne l'ay pû refuſer à ſon merite ny à ſa condition: Vous m'obligerez donc extrememenr d'y employer vne partie de voſtre credit, ſans autre conſideration que celle d'en eſtre priué.

Monſieur,

Par vn de vos tres-humbles & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Voſtre merite & voſtre condition vous rendent ſi conſiderable & neceſſaire, que vos amis ſont touſiours en eſtat de vous importuner. Et c'eſt ce que ie fais aujourd'huy en faueur de ce gẽtil-homme, donneur de la preſente, vous ſupliant en ſa faueur de l'apuyer de la vótre dans vne affaire qui le touche, dõt il vous entretiẽdra. Ie mettray au nombre des obligations que ie vous ay, celles qu'il vous aura, pour vous teſmoigner en mon particulier le reſſentiment qui m'en demeurera en qualité,

Monſieur,

De Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Digitized by Google

Reſponce à ces lettres de faveur.

MONSIEVR,

Ce Gentil-homme en faueur duquel vous auez pris la peine de m'écrire, vous dira de bouche de quelle façon ie vous ay ſeruy en l'obligeant. Si vous me iugez capable de vous rendre quelque autre ſeruice où ie puiſſe treuuer plus de ſatisfaction en y treuuãt plus de difficulté, il ne tiendra qu'à vous de m'en donner l'employ, eſtant bien aiſe de vous témoigner en tout temps combien ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre ſeruiteur.

Digitized by Google

Reſponce ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie m'eſtime heureux d'auoir rencontré vne petite occaſion de vous ſeruir, en faiſant reüſſir à l'aduantage de voſtre amy l'affaire dont vous m'auez écrit, i'y ay employé également & tous mes ſoins & toute mon induſtrie ſans perdre vn moment de temps, afin de vous teſmoigner iuſques à quel poinct i'eſtime l'honneur de vos commandemens. Vous m'en donnerez des nouueaux quand il vous plaira, ſi vous deſirez tirer d'autres preuues de l'obeyſſance,

Monſieur,

de voſtre tres-humble, & tres-fidele ſeruiteur

Lettres

Lettres pour ſe plaindre d'vne trop longue abſence.

MONSIEVR,

Encore que les vrayes amitiez ſoient à l'eſpreuue de l'abſence la voſtre eſt de ſi longue durée, que i'aprehẽde qu'en moubliant peu à peu vous ceſſiez tout à fait de m'aymer. Ie vous parle hardiment ; parce que ie crains beaucoup, & vous deuez pardonner à ma hardieſſe & à ma crainte, puis qu'elles procedent également & de l'affectiõ que jay pour vous, & de l'eſtime que i'en fais. Reuenez donc promptement ſi vous deſirez oſter de peine & d'inquietude,

Monſieur,

Le plus humble de tous vos ſeruiteurs & le plus fidele.

Digitized by Google

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Ie ne ſçaurois plus ſouffrir voſtre abſence, il faut de neceſſité pour voſtre honneur & pour ma ſatisfaction, que vous vous laiſſiez voir à vos amis plus ſouuent que vous ne faites. Ie dis pour voſtre honneur, puis qu'il y va du voſtre, de demeurer ſi longtems dans vne ſolitude, dont la gazette ſeulement ne parle iamais. Il ne faut tellement deferer à votre humeur ny à vos inclinations, qu'elles intereſſent le contentement de tous ceux qui vous ayment. De moy ie ſuis reſolu à vous aller querir ſi vous ne reuenez promptement pour me mettre en repos, & ie vous en con-

jure par tous les charmes de la passion que j'ay pour vostre seruice, comme estant,

Monsieur,

Vostre tres-humble seruiteur.

Responses aux lettres qui se plaignent d'vne longue absence.

MONSIEVR,

Les reproches que vous me faites de ma longue absence me sont si agreables, que ie souhaiterois que vous fussiez souuent d'humeur à me traiter de la sorte m'obligeant de croire que ie ne vous suis pas tout à fait indifferent. Il est vray que mon absence a esté vn peu longue; mais comme ma presence est inutile à mes

amis dans l'impuiſſance où ie me treuue de les ſeruir, ie ne tiens plus conte des iours de mon éloignement de la Cour. Le ſeul moyen toutesfois de m'y faire reuenir prõptement, c'eſt de me témoigner que ie vous y ſuis neceſſaire; vous m'y verrez dans vn inſtant, mais auec cette ferme reſolution de vous y rendre toute ſorte de ſeruice, comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Si vous vous intereſſez ſouuent de la longueur de mon abſence, vous me rendez à la fin ſi vain

vain, en me donnant bonne opinion de moy-meſme qu'on ne pourra plus me ſouffrir. Ie m'eſtonne que vous me trouuez à dire à la Cour où vous auez des admirateurs ſans nombre. Si ie croyois que mon éloignement intereſsât voſtre repos, ou que ma preſẽce fuſt neceſſaire pour voſtre ſeruice, j'aurois bien-toſt changé le ſeiour des champs en celuy de la ville; mais comme je me iuge inutile en tous, lieux ie donne la liberté à mon humeur de chercher ſes diuertiſſemens dans la ſolitude où elle ſe plaiſt, & dont vos commandemens me retireront quand vous voudrez pour vous rendre des preuues de mon obeïſſance, en qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettre

Lettres à vn Seigneur pour ſe iuſtifier d'vn faux raport qu'on luy auroit fait à noſtre deſauantage.

MONSIEVR,

Ie n'ay pas beſoin de grande eloquence pour vous perſuader que ie ſuis innocent de la médiſance dont on m'accuſe, puiſque ie m'oblige d'en faire confeſſer la verité publiquement à ceux meſmes qui ont eu l'effronterie de ſouſtenir le contraire en cachettes. C'eſt vne malice ſi peu ingenieuſe, quoy qu'extremement noire, qu'elle ſe découvre d'elle meſme. Quelle apparance, qu'apres auoir reçeu des faueurs ſans nombre de voſtre

bonté, j'aye mépriſé en des termes d'irreverance mille autres belles qualitez qui vous éleuent ſur le commun. Ie vous ſupplie de croire que ie ſeray toute ma vie vn de leurs admirateurs, & vn fleau continuel à ceux qui ont mis en auant cette impoſture. Ie ne reſpecte perſonne, où il va de mon honneur; ie porte vne eſpée à mon coſté pour le deffendre au peril de ma vie que j'eſtime beaucoup moins. Si ces diſcours ne vous peuuent ſatisfaire, vous n'avez qu'à me dire le nom de ce Raporteur, afin que ie luy porte ſes épices. Vous aurez plaiſir de connoiſtre ſa meſchanceté & mon innocence, & ſujet à meſme temps de ne douter plus de la paſſion que j'ay de vous ſeruir, comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur, & tres-obeïſſant.

Digitized by Google

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Il eſt fort aiſé à vn chacun de m'accuſer d'auoir médit de vous mais ie défie tout le monde enſemble de m'en conuaincre. Ie ne ſçaurois auoir parlé que quelqu'vn ne m'ait oüi, qu'on me repreſente mes témoins, ie m'engage à leur faire ſigner de leur ſang mon innocence, s'ils ne ſe ſoûmettent à ma mercy apres auoir confeſſé leur impoſture, ie ne mets rien en auant que ie n'execute; faites moy ſeulement connoiſtre ces faiſeurs de raport, & ie vous feray voir leur malice. Ie vous ſuplie de croire que ie perdrois pluſtoſt l'eſprit que le reſpect que ie vous dois, & que de

la

la ſorte à moins de paſſer en tous lieux pour fou & extrauagant, ie ne vous donneray iamais ſuiet de vous plaindre de moy, faiſant profeſſion d'ailleurs d'eſtre,

Monſieur,

Voſtre tres-humble, & tres obeïſſant ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Ie ne veux point me iuſtifier de parole touchant la calomnie qu'on a auancée contre moy, ie vo⁹ feray voir en effet mon innocence auſſi claire que la malice de ceux qui l'ont voulu ternir eſt noire & pernicieuſe. Si ie les cõnoiſſois i'en aurois deſia tiré raiſon pour vous la faire, deſirant

me

me mettre hors d'inquietude, & vous hors de ſoupçõ. Ie ne m'oublieray jamais juſques au poinct de perdre le reſpect que je vous dois? Que ſi quelqu'vn a l'effronterie de m'en accuſer, l'épée que je porte à mon coſté, luy en fera bien-toſt porter la penitence. Ie vous ſuplie de croire que je ſuis touſiours le meſme que j'ay toujours eſté, c'eſt à dire,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruiteur.

Reſponſes aux lettres de iuſtification.

MONSIEVR,

Il eſt vray qu'on m'a raporté que vous auiez médit de moy,

mais comme ie ne vous en ay jamais dõné ſujet, & que d'ailleurs voſtre diſcretion m'eſt fort connuë, je n'ay pas eſté tenté ſeulement de le croire. Il n'eſtoit donc pas beſoin de vous juſtifier d'vn crime dont je vous ay toujours tenu pour innocent. L'eſtime ou vous eſtes en tous lieux ſert de juges pour condamner tous ceux qui vous ont accuſé. Dormez en repos, puis que je me trouue hors d'intereſt, & mettez moy touſiours au nombre,

Monſieur,

de Vos tres-humble, & tres affectionnez ſeruiteurs.

Reſponſe ſur le meſme ſujet

MONSIEVR,

Auant que vous croire coupa-

ble de ce qu'on vous accuſe, il faut que vous le confeſſiez de voſtre propre bouche, ne pouuant adiouſter foy au raport de tous les témoins du monde auec la cõnoiſſance qui me demeure de voſtre probité. On a beau vous noircir de calomnie, ie tiendray touſiours pour iniuſtes les diſcours de vos accuſateurs. On ne ſçauroit iamais me faire perdre l'eſtime que i'ay conceuë de vôtre merite. Ce qui vous doit perſuader qu'en le conſeruant, ie viuray touſiours hors de tentation que vous ſoyez capable de la moindre malice. Ce ſont les purs ſentimens,

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettres.

Digitized by Google

Lettre à vn ami malade.

MONSIEVR,

Les nouuelles de voſtre maladie ont tellement alteré ma ſanté, que ie puis me conter au nombre de ceux qui ne ſe portent pas bien. I'en ſuis veritablement ſi marry, que le regret qui m'en demeure me tient lieu de fiévre. Prenez donc courage ſi vous m'en voulez donner; vous ſçavez l'intereſt que i'ay à tout ce qui vous touche, en vn mot ie vous puis aſſeurer, que ſi vous ne quittez bien toſt le lict ie ſeray contrain de le tenir. Ce ſont les proteſtation.

Monſieur,

de Voſtre tres-humble,
ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Ie ne vous diray pas iuſques à quel point les triſtes nouuelles de voſtre maladie m'ont eſté ſenſibles. Il me ſuffit de vous ramenteuoir, qu'ayant l'honneur d'eſtre au nombre de vos meilleurs amis, le recit de vôtre mal ne m'a pût étre que fort contagieux, puis que i'ẽ ſouffre vne partie, Ie ſouhaiterois ſeulement pour vous ſeruir, & pour me contenter, d'eſtre auprés de vous, mais le malheur veut que ie me trouve arreſté en cette ville par des affaires que ie ne puis abandonner: tous ces obſtacles pourtant n'empeſcheront point que ie ne m'acquitte de ce que ie vous dois, ſi vou

vous me iugez vtile à vous rendre quelque ſeruice, c'eſt dequoy ie vous aſſure, & que ie ſeray toute ma vie,

Monſieur,

Voſtre tres-humble, ſeruiteur.

Reſponſes aux lettres qu'on auroit eſcrites à vn amy malade.

MONSIEVR,

Si i'euſſe pluſtoſt recouuré ma ſanté, ie vous aurois pluſtoſt remercié du reſſentiment que vous m'auez témoigné auoir de ma maladie : mais comme elle a eſté fort longue, i'ay eſté contraint de retarder à vous rendre ce deuoir de remerciement iuſques à au-

jourd'huy que ie m'en acquitte Ce n'ét pas d'aujourd'huy que ie ſçay combien vous êtes ſenſible à ce qui touche vos amis, c'êt ce qui fait auſſi que vous en auez ſans nombre. Mais ie vous puis aſſurer que de tous enſemble ie ſuis.

Monſieur,

Le plus obeïſſant & le plus fidele.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Deſlors que i'ay eu aſſez de force pour tenir la plume à la main; ie m'en ſuis ſeruy comme vous voyé à vous faire les remerciemens de la conſolation que vous m'aués donnée dans ma maladie, par l'agreable entretien de vos letres

Digitized by Google

letres Ne me priuez pas pourtãt de ce contentement ſi vous voulez que ie ne ſois plus malade; car, ſans mentir ce m'eſt vne grande ſatisfaction de me voir honoré de la faueur de voſtre ſouuenir en qualité,

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettres pour demander protection à vn Prince eſtranger.

MONSEIGNEVR,

Encore que ie n'aye point l'honneur d'être conneu de V. A. l'êtime que tout le monde fait de ſa generoſité m'a donne la hardieſſe de la ſuplier tres-hum-

blement comme ie fais, de me donner protection ſur les terres de ſon obeyſſance. Ie ne ſuis point capable d'vn crime qui me faſſe rougir; de ſorte ſi i'ay violé les loix de mon Prince, ce n'a été que pour obyr à celles que l'honneur m'auoit impoſée auparauant. Ce qui me fait eſperer de la bonté de V. A. toute ſorte d'aſſiſtance, puis que la ſeule profeſſion que ie fais de ſoldat m'a rendu criminel. Elle augmentera par cette action le nombre de ſes creatures, me voüant à ſon ſeruice pour y viure & mourir en qualité,

Monſeigneur,

De Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Autre lettre sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Ie viens au bruit de la renommée de V. A. prendre port dans les terres de son obeyssance, ne pouuant trouuer dans le monde vn abry plus assuré. Ie croy qu'elle ne violera point pour moy seul, les loix que sa bonté a déja faites en faueur de to⁹ les malheureux & de tous les coupables; Et quoy que ie ne le sois pas que par les voyes d'honneur, i'implore le secours de sa protection comme extremement necessaire à mon repos. Ie ne luy representeray point ny ma naissance, ny ma profession, il suffit qu'elle sçache que ie n'ay point commis de crime, dont tous les hommes qui

font profession d'honneur ne puissent être accusez & conuaincus. C'êt dequoy ie l'assure, & que ie seray toute ma vie.

Monseigneur,

Son tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé seruiteur.

Lettres pour tesmoigner à vn amy le contentement qu'on reçoit de le seruir,

MONSIEVR,

Quand ie vous dirois que i'ay receu toutes les satisfactions du monde en vous rendant le seruice que vous auez desiré de moy: Ie ne vous exprimerois qu'vne partie du contentement que i'en ay ressenty. Certes vostre merite

m'est

m'eſt en ſi forte conſideration, que ie ne treuue point de diuertiſſement agreable, qu'en l'action continuelle de vous ſeruir. Et ne croyez pas que ie vous en parle par cõpliment; mon cœur, ma bouche & ma plume s'accordent enſemble, toutes les fois que ie vous aſſeure cõme ie fais maintenant, que ie ſuis plus que toutes les perſonnes du monde,

Monſieur,

voſtre tres-humble,
ſeruiteur.

Autre Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vous êtes âſez genereux pour ſçauoir par experience le contẽtement qu'on reçoit de ſeruir ſes amis De moy ie le gouſte ſi ſen-

ble de ce qu'on vous accuſe, il faut que vous le confeſſiez de voſtre propre bouche, ne pouuant adiouſter foy au raport de tous les témoins du monde auec la cõnoiſſance qui me demeure de voſtre probité. On a beau vous noircir de calomnie, ie tiendray touſiours pour iniuſtes les diſcours de vos accuſateurs. On ne ſçauroit iamais me faire perdre l'eſtime que i'ay conceuë de vôtre merite. Ce qui vous doit perſuader qu'en le conſeruant, ie viuray touſiours hors de tentation que vous ſoyez capable de la moindre malice. Ce ſont les purs ſentimens,

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettres

Lettre à vn ami malade.

MONSIEVR,

Les nouuelles de voſtre maladie ont tellement alteré ma ſanté, que ie puis me conter au nombre de ceux qui ne ſe portent pas bien. I'en ſuis veritablement ſi marry, que le regret qui m'en demeure me tient lieu de fiévre. Prenez donc courage ſi vous m'en voulez donner; vous ſçavez l'intereſt que i'ay à tout ce qui vous touche, en vn mot ie vous puis aſſeurer, que ſi vous ne quittez bien toſt le lict ie ſeray contrain de le tenir. Ce ſont les proteſtation.

Monſieur,

de Voſtre tres-humble, ſeruiteur.

Digitized by Google

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Ie ne vous diray pas iuſques à quel point les triſtes nouuelles de voſtre maladie m'ont eſté ſenſibles. Il me ſuffit de vous ramenteuoir, qu'ayant l'honneur d'eſtre au nombre de vos meilleurs amis, le recit de vôtre mal ne m'a pû étre que fort contagieux, puis que i'ẽ ſouffre vne partie, Ie ſouhaiterois ſeulement pour vous ſeruir, & pour me contenter, d'eſtre auprés de vous, mais le malheur veut que ie me trouue arreſté en cette ville par des affaires que ie ne puis abandonner: tous ces obſtacles pourtant n'empeſcheront point que ie ne m'acquitte de ce que ie vous dois, ſi vous

vous me iugez vtile à vous rendre quelque ſeruice, c'eſt dequoy ie vous aſſure, & que ie ſeray toute ma vie,

Monſieur,

Voſtre tres-humble, ſeruiteur.

Reſponſes aux lettres qu'on auroit eſcrites à vn amy malade.

MONSIEVR,

Si i'euſſe pluſtoſt recouuré ma ſanté, ie vous aurois pluſtoſt remercié du reſſentiment que vous m'auez témoigné auoir de ma maladie : mais comme elle a eſté fort longue, i'ay eſté contraint de retarder à vous rendre ce deuoir de remerciement iuſques à au-

jourd'huy que ie m'en acquitte Ce n'ét pas d'aujourd'huy que ie ſçay combien vous êtes ſenſible à ce qui touche vos amis, c'êt ce qui fait auſſi que vous en auez ſans nombre. Mais ie vous puis aſſurer que de tous enſemble ie ſuis.

Monſieur,

Le plus obeïſſant & le plus fidele.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Deſlors que i'ay eu aſſez de force pour tenir la plume à la main; ie m'en ſuis ſeruy comme vous voyé à vous faire les remerciemens de la conſolation que vous m'aués donnée dans ma maladie, par l'agreable entretien de vos letres

letres Ne me priuez pas pourtãt de ce contentement ſi vous voulez que ie ne ſois plus malade; car, ſans mentir ce m'eſt vne grande ſatisfaction de me voir honoré de la faueur de voſtre ſouuenir en qualité,

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettres pour demander protection à vn Prince eſtranger.

MONSEIGNEVR,

Encore que ie n'aye point l'honneur d'être conneu de V.A. l'êtime que tout le monde fait de ſa generoſité m'a donne la hardieſſe de la ſuplier tres-hum-

Digitized by Google

blement comme ie fais, de me donner protection ſur les terres de ſon obeyſſance. Ie ne ſuis point capable d'vn crime qui me faſſe rougir; de ſorte ſi i'ay violé les loix de mon Prince, ce n'a été que pour obyr à celles que l'honneur m'auoit impoſée auparauant. Ce qui me fait eſperer de la bonté de V. A. toute ſorte d'aſſiſtance, puis que la ſeule profeſſion que ie fais de ſoldat m'a rendu criminel. Elle augmentera par cette action le nombre de ſes creatures, me voüant à ſon ſeruice pour y viure & mourir en qualité,

Monſeigneur,

De Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Autre lettre sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Ie viens au bruit de la renommée de V. A. prendre port dans les terres de son obeyssance, ne pouuant trouuer dans le monde vn abry plus assuré. Ie croy qu'elle ne violera point pour moy seul, les loix que sa bonté a déja faites en faueur de to⁹ les malheureux & de tous les coupables; Et quoy que ie ne le sois pas que par les voyes d'honneur, i'implore le secours de sa protection comme extremement necessaire à mon repos. Ie ne luy representeray point ny ma naissance, ny ma profession, il suffit qu'elle sçache que ie n'ay point commis de crime, dont tous les hommes qui

font profession d'honneur ne puissent être accusez & conuaincus. C'êt dequoy ie l'assure, & que ie seray toute ma vie.

Monseigneur,

Son tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé seruiteur.

Lettres pour tesmoigner à vn amy le contentement qu'on reçoit de le seruir,

MONSIEVR,

Quand ie vous dirois que i'ay receu toutes les satisfactions du monde en vous rendant le seruice que vous auez desiré de moy: Ie ne vous exprimerois qu'vne partie du contentement que i'en ay ressenty. Certes vostre merite m'est

m'eſt en ſi forte conſideration, que ie ne treuue point de diuertiſſement agreable, qu'en l'action continuelle de vous ſeruir. Et ne croyez pas que ie vous en parle par cõpliment; mon cœur, ma bouche & ma plume s'accordent enſemble, toutes les fois que ie vous aſſeure cõme ie fais maintenant, que ie ſuis plus que toutes les perſonnes du monde,

Monſieur,

voſtre tres-humble,
ſeruiteur.

Autre Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vous êtes âſez genereux pour ſçauoir par experience le contẽtement qu'on reçoit de ſeruir ſes amis De moy ie le gouſte ſi ſen-

ſiblement toutes les fois que vous m'honorerez de vos commandemens; qu'il ne s'y peut rien ajouſter. N'en ſoyez donc pas auare; s'il vous plaiſt, puiſque ce ſont mes ſeules delices, Ie ne vous importuneray iamais d'autre choſe dans la paſſion continuelle que i'ay pour voſtre ſeruice, & dans la reſolution que i'ay priſe d'emporter au delà du tombeau la qualité

Monſieur,

de Voſtre tres humble ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ne m'eſtime heureux que deſpuis le iour que vous m'auez don

donné quelque employ pour voſtre ſeruice, comme eſtant la ſeule choſe du monde que ie ſouhaitois auec plus de paſſion. Ie voudrois que vous fuſſiez ſans ceſſe d'humeur à m'honorer de vos commandemens de meſme que ie ſuis toûjours en volonté d'y obeyr. Faites moy la faueur de le croire, & que ie ſuis ſans feintiſe & ſans reſerue.

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble, & tres-fidelle ſeruiteur.

Reſponce à ces ſortes de lectres.

MONSIEVR,

Toutes les fois que vous me rendez des nouveaux témoignages de l'amitié que vous m'auez

promiſe: ie me ſens touché ſenſiblement de mon impatience ordinaire à rencontrer les occaſions de m'en reuancher. Car quoy que la volonté m'en demeure, elle eſt auſſi inutile pour ma ſatisfaction, qu'elle le doit être pour voſtre intereſt. Toutesfois puis que vous êtes extremement raiſonnable, ie veux croire que vous conſiderez le prix de mon zele pluſtoſt que le mal heur le mon impuiſſance, & que de la ſorte ne doutãt pas de la paſſion que i'ay pour voſtre ſeruice, vous me mettrez toujours au rang.

Monſieur.

de Vos plus obeïſſans & plus fideles ſeruiteurs.

Reſponſe

Digitized by Google

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ſçay bien que ce ſont vos delices ordinaires d'obliger tout le monde ſans en attendre vn ſeul remerciement. Mais ie vous ſuplie de croire auſſi que ie ſuis tellement ialoux de voſtre generoſité, que toutes les fois que vous m'en donnez des nouuelles preuues, ie vis en toutes les peines du monde iuſques à ce que i'aye rencontré les moyens de m'en reuancher. Et comme ie me treuue aujourd'huy en cét êtat, ie vous repreſente l'inquietude où ie ſuis, afin qu'õ ne m'accuſe pas d'ingratitude, & moins encore de pareſſe à chercher les occaſions de vous ſeruir eſtant

eſtant parfaitement.

Monſieur,

Voſtre tres humble, & tres obligé ſeruiteur.

MONSIEVR,

Ce n'eſt pas tout d'obliger continuellement vos amis l'amitié veut qu'on ſe ſerue auſſi d'eux en toute ſorte de rencontre, & c'eſt de quoy ie vous coniure, ſi vous voulez que ie croye que vous m'aymez extremement. Ie ne vous importuneray iamais d'autre choſe dans le regret où ie vis, de porter inutilement la qualité,

Monſieur,

Voſtre tres humble, & tres obeïſſant ſeruiteur.

Autre

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Il me ſeroit bien mal-aiſé de vous dire iuſques à quel poinct ie vous ſuis acquis, car quelques preuues que mon obeyſſance vous en puiſſe donner, elles ne ſçauroient iamais repreſenter qu'vne partie de la paſſion que i'ay de vous ſeruir. C'eſt dequoy ie vous aſſure ſans feintiſe, comme eſtant ſans reſerue,

Monſieur,

de Voſtre tres-humble & tres obeïſſant ſeruiteur.

Autre reſponce ſur le meſme ſuiet.

MONSIEVR,

Ie ſuis reſolu à vous ſuplier ſans ceſſe

ceſſe de m'honorer de vos commandemens, puis que vous continuez de m'obliger à toute heure-Ie ne vous feray point d'autres prieres, afin que mon obeïſſance me ſerue d'occaſion en vous ſeruant ſelon la paſſion qui m'en demeure, & vous teſmoigner qu'il y a fort peu de perſonnes au monde qui ſe puiſſent vanter d'être au point que ie ſuis,

Monſieur,

de Voſtre tres-humble & tres obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Il me ſeroit bien-mal-aiſé de mettre en conte les obligations que ie vous ay, vous eſtes ſi genereux en toutes choſes, & particulie

ticulierement lors qu'il y va de l'intereſt de vos amis, qu'il ſe connoiſt bien que vous prenez plaiſir à n'auoir point de pareil. Mais s'il faut-il que ie vous die franchement, que ie ſuis vn de vos enuieux auſſi bien qu'vn de vos admirateurs, comme ialoux de la generoſité continuelle que vous exercés en mon endroit, ſans me donner le loiſir ſeulement de ſonger aux moyens de le reconnoiſtre. Il eſt temps que ie vous faſſe paroiſtre à mon tour que ie ne ſuis pas inſenſible, & que ſi vous ſçauez l'art d'obliger de bonne grace tout le monde, ie n'ignore pas celuy de m'en reuancher fort à propos. Ie vous ſuplie de le croire, & que ie ſuis ſans compliment,

Monſieur;

Vôtre tres-humble ſeruiteur.

Digitized by Google

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie commence à me laſſer de vos faueurs, l'impuiſſance où ie ſuis de m'en reuancher, ne me permet pas que i'en reçoiue des nouuelles de peur de paſſer à la fin pour ingrat. Si vous vous picquez de generoſité ie ſuis atteint de la meſme maladie. De ſorte qu'à moins de rencontrer vne occaſion fauorable, où ie puiſſe vous témoigner la paſſion que i'ay pour voſtre ſeruice; ie n'augmenteray iamais le nombre des obligations que ie vous ay. Ie vous dis mon humeur auec la reſolution que i'ay priſe d'eſtre toute ma vie,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

LE SECRETAIRE A LA MODE

Seconde Partie.

Lettre de consolation à vn pere, sur la mort de son fils.

MONSIEVR,

Les tristes nouuelles de la mort de Monsieur vostre fils, m'ont sensiblement touché, & d'autant

tant plus encore que i'auois l'honneur d'eſtre connu de luy, & de connoiſtre particulierement ſon merite. La perte que vous en auez faite eſt fort grande, ie l'auouë ; vous m'auoüerez auſſi que nous deuons ſouffrir auec conſtance les maux où l'on ne peut remedier. Ce n'eſt pas que ie veuille condamner vos ſoûpirs ny vos larmes, i'en approuue d'abord, meſme iuſques à l'excez; mais apres auoir aſſouuy l'humeur où vous étes, de mille regrets & d'autant de plaintes, il faut ſe rendre à la raiſon, puis qu'il y a autãt de gloire à eſſuyer vos pleurs, que vous auez de plaiſir à les répandre; ie ſçay bien que Monſieur voſtre fils eſtoit la ſeule conſolation qui vous reſtoit dans le monde, & que la ſeule preſence vous y faiſoit

ſoit viure contant parmy les chagrins de voſtre vieilleſſe. Mais tout cela me fait croire que Dieu ne vous l'a oſté que pour vous conſoler d'oreſnauant en luy-même, comme le ſeul Bien qui n'eſt point ſuiet au changement, Il s'appele le Dieu ialoux, ne vous étonnez pas s'il a été de l'amour demeſuré que vous auiez pour Monſieur voſtre fils. Il veut étre aymé vniquement, que ſi ſa Prouidence a treuué le moyẽ de vous y obliger, en vous priuant de l'obiet qui poſſedoit toutes vos affectiõs enſemble, vous l'en deuez remercier auiourd'huy au lieu de vous en plaindre. C'eſt ce que i'attens auſſi de la force de voſtre eſprit & la foibleſſe du miẽ m'oblige à ne paſſer pas plus outre, ſçachant que vous eſtes capable de vous conſoler

que mon affliction eſt de telle nature, que la mort ſeule m'en peut donner le ſoulagement I'ay beau me diuertir dans la compagnie de mes amis; le relaſche que leur preſence donne à ma douleur me le fait reſſentir plus viuement en leur abſence. De ſorte que ie me voy contraint de chercher ſon remede dans le tombeau, ſi ie le veux treuuer. Ce n'eſt pas que ie murmure contre la Prouidence de Dieu: Mais ie vous puis aſſurer que ſans vne grace particuliere ou vn miracle ſenſible, ie ſuccomberay ſous le faix de mes malheurs Ne me priuez pas pourtant de la conſolation de vos lettres, ne pouuant ioüyr du contentement de voſtre preſence, & ſouuenez-vous de moy ſur tout en vos prieres, puis que ie n'attends du ſecours

que

que du Ciel. Ie ſuis touſiours,
Monſieur,
Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponce ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Voſtre chere letre m'euſt beaucoup cõſolé ſi i'eſtois capable de conſolation aprés la perte que i'ay faite: Mais mon affliction eſt ſi grãde que Dieu ſeul m'en peut donner le ſoulagement. Ie vous ſuis extrememẽt obligé pourtant de la part que vous prenez en mõ mal-heur, par le regret qui vous en demeure. En quoy vous me témoignez tout à la fois que vous étes egalement & fort genereux & bon amy Dans la triſteſſe où ie ſuis ie n'ay que des ſoûpirs & de

des larmes à vous offrir en reconnoiſſance : Mais il me ſuffit que vous croyez touſiours, puis qu'il eſt vray que ie ſuis, & ſeray eternellement,

Monſieur.

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Lettres de conſolation à vn fils ſur la mort de ſon pere.

MONSIEVR,

Ie vous aurois pluſtoſt témoigné le reſſentiment qui me demeure de la perte que vous auez faite de Monſieur voſtre pere, ſi j'euſſe creu que plûtoſt vous auriez eſté capable de conſolation. I'ay voulu vous donner le loiſir de vous acquiter de ce que vous

Digitized by Google

deuiez à la nature, par l'abondance de vos iuſtes larmes; mais aujourd'huy que vous vous êtes ſatisfait vous meſmes le premier dans le témoignage public que vous auez rendu de voſtre triſteſſe; ie viens auec les autres m'acquiter de ce que ie vous dois, en vous aſſurant que voſtre affliction m'eſt extremement ſenſible, de vous perſuader la patience; vous l'auez dé-ja practiquée en tant d'autres rencontres de mal-heur, que vous en feriez des leçons à tout le monde. Tout ce que ie vous puis ramenteuoir, c'eſt que vous & moy courons à perte d'halaine apres celuy dont aujourd'huy nous regrettons l'abſence; & que de la ſorte ſans vne grace particuliere, nous ſerons pluſtoſt à la veille de partir pour l'aller trouuer, que nous ne ſe-

rons

rons preparez à faire vn ſi grand voyage C'eſt en la ſeule meditation de ces veritez que vous vous pouuez conſoler de la mort de Monſieur voſtre pere, n'ayant d'ailleurs rien plus à vous dire, ſi ce n'êt que ie ſuis auant que iamais,

Monſieur,

Voſtre tres-humble, ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ce n'êt pas pour vous conſoler de la perte que vous auez faite de Monſieur voſtre pere, que ie met la main à la plume, mais plûtoſt pour vous témoigner le reſſentiment qui m'en demeure, connoiſſant la force de vôtre eſ-

prit, & la foibleſſe du mien. Il me ſuffit de vous repreſenter qu'en cette neceſſité de mourir, où en naiſſant la nature nous oblige, chacun tient le chemin de la vie qui luy a eſté marqué; Les vns ont beau eſtre plus longs & moins laboureux que les autres, tout aboutiſſent au tombeau; & deſlors que nous y ſommes arriuez, on ne tient plus compte du temps qu'on a employé à faire ce voyage. Songeons ſeulement vous & moy, combien il y a deſia d'années que nous l'auons commencé, & qu'en ce moment meſmes où ie vous entretiens, nous pouuons en voir la fin par vne mort precipitée. C'eſt à quoy nous deuons penſer, & cette ſeule penſée ſera capable de vous conſoler de voſtre affliction, ſi vous y arreſtez ſouuent voſtre eſprit

eſprit. Monſieur voſtre Pere n'êt mort que pour luy ſeul, c'eſt à vôtre tour maintenant à ioüer de bonne grace ce perſonnage; puis que vous ne remonterez iamais ſur le Theatre ou vous eſtes, faites bien ou mal, en voila pour voſtre eternité. Ce qui vous doit rendre ialoux plûtoſt que trîte, de l'heureuſe retraite qu'a faite Monſieur voſtre Pere, êtant arriué au port où vous tendrez. Ie vous en dirois d'auantage, ſi ie ne croyois arrêter trop long temps vos yeux ſur ce papier. Il faut leur donner le loiſir de pleurer encore, puis que voſtre douleur eſt iuſte, i'y prens part en qualité, Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Autre lettre sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Ie suis trop vostre seruiteur pour paroistre muet & insensible aux funêtes nouuelles de la mort de Monsieur vostre pere. Celle-cy en m'acquittant de ce que ie vous dois, vous témoignera la part que ie prens en vostre affliction. Ie iuge bien que vous auriez de la peine à vous consoler d'vne perte si grande, comme celle que vous auez faite; mais puisque Dieu ne nous afflige jamais qu'à la mesure de nos forces: celle qui a donné à vostre éprit vous en soulagera bien-tost, La plus douce consolation qui vous reste, c'êt d'auoir êté témoin des dernieres actions que

Mon

Monſieur, voſtre pere a rendu ſur le point de la retraite hors de ce monde. Actions dont la perte qui a peu d'exemple vous mettra en repos toutes les fois que vous en conſidererez le prix & l'importance. On ne regrette jamais auec des larmes continuelles, l'abſence des perſonnes que nous éperons de reuoir bien-toſt. Il ne tiendra qu'à vous de vous donner ce contentement d'aller treuuer Monſieur voſtre pere. Viuez auec la probité qu'il a vécu, & mourez de même, ce chemin que vous tiendrez vous conduira au même lieu où il eſt arriué; que s'il vous a deuancé de quelques iours, quand vous ſerez au bout du terme qui vous a été donné pour le ſuiure, tout ce temps là ne vous ſemblera qu'vn moment. Conſolez-vous donc

Monſieur de ſon abſence, puis que l'innocence où vous viuez, vous donne des âſurances infaillibles de receuoir promptement Ie vous en feray voir des pareilles de la paſſion que i'ay pour voſtre ſeruice, toutes les fois que vous m'honorerez de vos commandemens, comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſes à ces lettres de conſolation.

MONSIEVR,

Ie ne vous fais pas des excuſes du long-temps que j'ay retardé à vous remercier, de la part que vous auez priſes en mon affli-

ction

ction, touchant la mort de feu mon Pere ; parce que le regret m'en eſt encore ſi ſenſible, que ie ne ſçaurois ſans violance occuper mon eſprit à d'autres penſées qu'à celles de mon mal-heur. Ce n'êt pas que ie ne ſois entierement reſigné à la volonté de Dieu, & tout à fait reſolu à la patience mais tout cela n'empeſche pas pourtant que la triſteſſe ne me poſſede abſolument, & par vn ſurcroy de mal-heur, mon humeur réueuſe me la rend encore ſi agreable, que ie n'ay pas la liberté de m'en plaindre, quoy qu'elle me deuore peu à peu ſe ne laiſſe pas de vous être beaucoup redeuable, des pieux & charitables conſeils que vous m'auez donnez ; j'en fais mes leçons ordinaires pour treuuer quelque ſorte de ſoulagement. Ie vous di-

ray toutesfois auec ma franchise accoustumée, que comme mon affliction vient d'en haut c'est de là tant seulement d'où j'en attens le remede quelque bon medecin que soit le temps pour m'en guerir. Ie ne souhaite donc rien de vous que des prieres, & des commandemens tout ensemble, afin que par mon obeïssance, ie me rende digne des vœux que ie pretends de vous, quoy que ce soit en qualité,

Monsieur,

De Vostre tres-humble seruiteur.

Autre response sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Il faut que j'aduouë que vôtre charitable lettre m'a beaucoup

coup consolé de la perte que j'ay faite de mon pere, & d'autant plus encore que vous m'auez témoigné, combien vous auez été sensible à mon affliction. Certes en cette sorte d'accident ie n'ay point treuué vn plus doux soulagement, que celuy de me voir regreté & consolé à même temps par tous mes amis, & comme en ce nombre ie croy que vous tenez le premier rang; ie vous laisse à penser jusques à quel point vótre lettre m'a été agreable Ie ne laisse pas pourtant de pleurer toûjours, & de me plaindre sans cesse, puisque de jour à autre ma douleur s'augmente par la consideration du mal-heur extreme qui la causée. Certes apres la perte que i'ay faite, ie n'ay plus rien à apprehender ce qui me seruiroit d'vne derniere consolation,

ſi j'étois capable de la receuoir: mais en l'eſtat où ie me treuue, ie ne ſçaurois me perſuader que le temps puiſſe me guerir ſi Dieu ne s'en meſle. C'eſt auſſi veritablement de la ſeule Bonté que j'attens du ſecours, ne la pouuant treuuer dans ma raiſon à force de triſteſſe. Ie vous en dirois d'auantage, ſi mes larmes n'effaçoient ce que j'eſcris. Conſeruez moy ſeulement touſiours l'honneur de voſtre ſouuenir, & n'adjouſtez pas à la perte que i'ay faite celle de voſtre amitié, puis que ie ſuis auec Paſſion,

Monſieur,

Voſtre tres-humble,
& tres obligé
ſeruiteur.

Lettres

Lettres de consolation à vn mary sur la mort de sa femme.

MONSIEVR,

Ie ne sçay en quels termes vous consoler de la perte que vous auez faite de Madame vostre femme, parce qu'elle me paroist si grande selon l'affliction où vous êtes, & le ressentiment qui m'en demeure, que ie me trouue plus disposé à pleurer auec vous, que capable de vous donner quelque sorte de consolation. Vous sçauez que le malheur m'a apris par experience, iusques à quel poinct est sensible vne douleur de nature, de la vostre ayant autrefois répandu des larmes pour mesme suiet qui

qui vous fait ſoûpirer aujourd'huy. De ſorte que me repreſentant ce que i'ay ſouffert en vne pareille rencontre, ie ſuis obligé de vous dire que vous ne deuez attendre que du Ciel le remede de voſtre mal. Ce n'êt pas que le temps ne faſſe toûjours profeſſion publique de guerir cette ſorte de maladie, mais ſouuent le terme en eſt ſi long, que le peu qui nous reſte à viure, n'ét pas aſſez pour nous obliger à le ménager. I'eſpere que Dieu ne vous abandonnera pas ſi vous adorez auec ſouſmiſſion ſa Prouidence. au lieu de murmurer contre elle. Conſiderez ſeulement que ſi dans la neceſſité de partir de ce monde, Madame voſtre femme vous a deuancé d'vn pas, & d'vn jour, c'eſt trop peu de choſe pour vous en plaindre ſi fort que

vous

vous faites: Vous êtes en état à tous momens de la receuoir à toute heure, puis que nostre vie n'a pas vn seul instant d'assuré. Consolez vous donc, vous l'irez trouuer peut-étre plustost que vous ne pensez. Pardonnez moy si ie vous parle si franchement, ie ne sçaurois vous flater étant au poinct que je suis,

Monsieur,,

de Vostre tres humble seruiteur.

Autre lettre sur le mesme suiet.

MONSIEVR,,

Encore que ie ne sois pas capable de vous consoler de la mort de Madame vostre femme, il me suffit pour ma satisfaction & pour m'acquiter de ce que ie vous

vous dois, que ie vous témoigne à meſme temps & la volonté qui m'en demeure, & la part que ie prens à voſtre affliction. Ie vous ramanteuray ſeulement comme de ces funeſtes accidens, la patiẽce ſeule en eſt le remede apres s'être reſigné à la volonté de Dieu. Nous auons beau nous opiniaſtrer à pleurer & à nous plaindre, toutes les larmes & toutes les plaintes ne font qu'irriter le Ciel au lieu de l'apaiſer, apres nous auoir témoigné ſenſiblement qu'il eſt en colere. Il faut adorer ſans murmurer cette Prouidence adorable, puis qu'elle diſpoſe à ſon gré, & abſoluëment de toutes choſes; Quand vous auez eſpouſé Madame voſtre femme, le Notaire qui a paſſé le contract de mariage, n'a pas oublié d'y mettre les condi

conditions que le ſuruiuant à l'autre, j'ouiroit des droits de ſon veuüage. Quelle raiſon auez vous donc aujourd'huy, apres auoir preueu ſa mort de vous en plaindre; comme ſi l'on vous auoit aſſuré en la prenant qu'elle n'y êtoit pas ſuiette. En vne action ſi inéuitable elle vous a voulu preuenir, mais peut-eſtre ne ſera-ce pas de beaucoup: Dix ans plus ou moins n'êt qu'vn inſtant à celuy de la mort; preparez vous y ſeulement, quelque loiſir que vous ayez ie vous aſſure que vous n'auez point de temps de rête Non ie ne prens pas garde que ie tombe dãs la faute dont i'auois reſolu de m'exempter, ie vous en demande pardon; ie n'ay faill y qu'à force de zele, eſtant auec paſſion,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Digitized by Google

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

L'amitié que ie vous ay promiſe, & le ſeruice que ie vous ay voüé, m'ont rendu ſi ſenſible aux triſtes nouuelles de la mort de Madame voſtre femme, que i'ay beſoin de la conſolation qui vous eſt neceſſaire. N'attendez donc pas, s'il vous plaiſt, que ie vous conſole dans l'affliction où ie ſuis; i'ay de la peine à trouuer en cela ce que vous cherchez. Tout ce que ie vous puis dire pour noſtre commun ſoulagement, cét d'étre aſſeuré que Madame voſtre femme eſtant morte auec la meſme innocence en laquelle elle a touſiours veſcu, elle vous a laiſſé plus de ſubiect d'enuie

d'enuie qu'elle ne vous en donne de triſteſſe: toutes les autres conſiderations que vous pourriez auoir, ou pour voſtre gueriſon, ou pour l'accroiſſement de voſtre douleur, ne ſçauroient eſtre que vaines ou inutiles. Quel plus grand bon-heur luy pouuez-vous ſouhaiter, que de la voir mourir conſtamment auec la méme pitié qu'elle auoit touſjour profeſſée. Certes ſon treſpas eſt ſi glorieux, que ſa memoire fera touſiours plus de jaloux que d'affligez. Ne ſongez donc d'oreſenauant qu'à la ſuiure, au lieu de vous plaindre de ce qu'elle vous a deuancée: & comme vous eſtes à toute heure ſur le moment de partir; faites changer de nature à vos larmes, pleurant du mal-heur de voſtre demeure, au lieu de

la felicité de ſon départ. C'eſt tout le conſeil que ie vous puis donner auec cette nouuelle aſſurance d'être eternellement,

Monſieur,

voſtre tres-humble,
ſeruiteur.

Réponſes à ces lettres de conſolation.

MONSIEVR,

L'affliction de la perte que i'ay faite de ma femme, ne m'a point permis iuſques à ce iourd'huy de vous remercier du reſſentiment que vous m'en auez témoigné. I'ay toujours creu que vous prendriez part à ma douleur, puis que vous me faiſiez l'honneur de m'aimer: & d'autant plus

encore

Digitized by Google

encore que vous auez été de nouueau intereſſé en mon mal-heur, ayant perdu vne ſeruante treshũble. Ie vous demeure pourtant redeuable des charitables ſoins que vous auez pris à me conſoler, quoy qu'inutilement, ne pouuant perdre la memoire d'vne perte ſi importante à mon repos. On a beau me repreſenter que mon mal eſt ſans remede ; c'ét parce qu'il n'en a point que ie ſuis ſans conſolation. Sa gueriſon eſt vn ouurage de la main de Dieu, & tout ce que le temps & mes amis y peuuent apporter ne ſeruira qu'à diſpoſer la matiere où ce Tout puiſſant mettra la forme quand il luy plaira. Ie vous parle auec les purs ſentimens de ma douleur qui ne peuuent être que veritables, j'attendray donc le remede de mon mal de la main meſme

mais comme ie ne puis rendre cette reſignation tout à fait abſoluë, ce qui me rête de liberté ne me ſert qu'à me nuire dans la tourmente où ie ſuis; faites des vœux au Ciel, afin qu'il me faſſe promptement ſurgir au port où vous êtes. I'attens par vos prieres cette faueur de ſa Bonté, comme vous deuez attendre de l'amitié que ie vous ay voüée toutes ſorte de ſeruices, étant auec paſſion,

Monſieur,

Voſtre tres-obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ne ſçaurois vous remercier que de volonté que vous aués euë de

de me consoler dans l'affliction où ie suis touchant la perte que i'ay faite: parce qu'elle est si grande, que vos raisons auec celles de tous mes autres amis, quelque puissantes qu'elles soient, ne le seront iamais assez pour soulager mon mal, bien loin de le guerir. Ceux qui regardent le mal-heur dont ie suis atteint, ne le considerent que comme vn accident qui arriue tous les iours, & qui fait soupirer en diuers lieux vn nombre infiny d'autres maris. Mais s'ils pouuoient penetrer iusques au fonds de mon ame, pour y voir dedans la iuste cause de mes regrets continuels, par vne amour sans exemple qui m'attachoit à celle dont ie pleure l'absence, les plus sages seroient contrains d'approuuer l'eternité de mes plaintes, puis que ie suis

hors d'eſeſpoir de gueriſon. Il eſt vray que cela ſeul me peut conſoler : d'où vient que ie treuue tant de plaiſir en mes ennuis reſſentant qu'ils deuorent peu à peu la vie que ie traiſne, que ie n'en conſerue les reſtes auec quelque ſorte de ſoulagement, que parce que ie ſçay qu'elles ſont deſtinée à l'aſſouuiſſement de ma douleur. Vous me direz peut-eſtre que ie ne parle point en Chreſtien, ie le ſuis pourtant : mais dans l'affection où ie me ſens abandonné de moy meſme, ie ne puis eſtre eſclairé d'autre lumiere que de celle qui me montre le chemin du tombeau. Ie reuiens à l'obligation que ie vous ay, de l'honneur de voſtre ſouuenir, & de vos charitables conſeils, pour vous témoigner le

reſſentiment qui m'en demeure en qualité,

Monſieur,

de Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Autre réſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

I'aduouë que la conſolation que vous m'auez donnée par la letre que vous m'auez fait l'honneur de m'eſcrire, touchant le malheur qui m'eſt arriué en la mort de ma femme, m'a eſté ſi ſenſible, que i'en ay receu vn grand ſoulagement. Il eſt neceſſaire comme vous dites pour vne premiere leçon de conſtance, de vouloir en toutes choſes ce que Dieu veut, & tout l'étude que

nous deuons aporter à cela, ne conſiſte qu'à rendre la reſignation de nos volonté abſoluës, ſi nous y voulons trouuer vn ferme repos. Ie le confeſſe & dans l'experience que j'en ay faite, ie ne ſuis plus en eſtat d'en douter. Dieu m'a affligé, luy meſme m'a conſolé; & ſi ſa Iuſtice m'a puny, ſa Bonté plus grande encore pour moy, m'a fait treuuer tant de douceur dans la peine qu'il m'a impoſée, qu'au lieu de m'en plaindre, ie l'en remercie tous les iours Continuez-moy cependant la faueur de vos bons conſeils auec l'honneur de voſtre amitié, & croyez, s'il vous plaiſt, que ie ſeray toute ma vie,

Monſieur,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Lettres

Lettres de consolation à une femme sur la mort de son mary.

MADAME,

Ie n'ay pas plutoſt apris les triſtes nouuelles de la mort de Monſieur voſtre mary, que i'ay mis la main à la plume pour vous témoigner tout à la fois, par ce deuoir que ie vous rends, & le regret qui m'en demeure, & la reſolution où ie ſuis toujours de vous ſeruir. Si ie me iugeois capable de vous conſoler, ie le ferois auſſi franchement, mais il me ſuffit de connoiſtre voſtre vertu, puis qu'elle ſeule vous donnera les leçons qu'elle vous a déja fait pratiquer vtilement en

d'autres rencontres d'infortune. Il eſt vray que celle-cy ayant beaucoup plus d'aigreur que toutes les autres enſemble, vôtre conſtance doit employer tous ſes efforts à ſurmonter vôtre douleur ; mais comme en ces actions la grace ſeule nous donne la plus grande partie de nos forces, vous auez plus à eſperer qu'à craindre en ce combat. Le Ciel a beau être irrité contre nous, il ne nous eſpouuante iamais du bruit de ſes foudres ſans nous reioüir bien-toſt apres de la lumiere de ſon ſoleil. Tellement que s'il a permis aujourd'huy que vous ayez eſté ſenſiblement touché du mal heur qui vous eſt arriué, il eſt croyable qu'il ne retardera pas long temps à vous donner la conſolation qui vous eſt neceſſaire. Que ſi l'im

l'impatience vous presse en cette attente, essuyez vos larmes, donnez cesse à vos soûpirs, & abandonnez vous aueuglement à sa Prouidence; vous treuuerez le souuerain remede de vôtre mal dans la pratique de ces actions. Les miennes seront touſiours portées à vous honorer, & à vous seruir en toutes sortes de rencontres, comme étant de cœur plutôt que de bouche,

Madame,

Voſtre tres-humble seruiteur.

Autre lettre sur le meſme sujet.

MADAME,

Ie me sens plus disposé à pleurer auec vous, la perte que vous auez faire, que ie ne me iuge ca-

pable de vous en consoler ; car si vous estes priuée d'vn mary que vous aymez vniquement, ie le suis d'vn amy pour qui j'eusse hazardé milles vies. Certes Madame, ie me trouue occupé à souspirer du regret que j'en ressens, que ie ne sçaurois penser que par interuale à celuy qui vous en donne, quelque extreme qu'il soit. De sorte qu'au lieu d'attẽdre de moy quelque consolation, ie suis d'humeur à vous persuader de rendre vos plaintes eternelles. Vous auriez beau chercher d'autres maris dans le monde ; il est trop petit pour en trouuer vn qui luy ressemblât ; & de mesme puis-ie dire en ce qui me touche, que de tous les nouueaux amis que ie pourrois faire, le moule de celuy que j'ay perdu est rompu ; ie n'ay plus d'esperance de receuoir son pareil

Con

Digitized by Google

Conſolons-nous donc Madame en noſtre affliction, puis qu'elle eſt extreme, ſon excez nous monſtrera bien-toſt le chemin du tombeau, où nous treuuerons le remede de noſtre mal. S'il nous eſt permis d'aymer parfaitement, on ne vous ſçauroit defendre de ſoûpirer ſans ceſſe, les ſoûpirs continuels ſon les témoignages d'vne parfaite amour. En l'eſtat où ie ſuis ie ne ſçaurois vous preſcher autre choſe, que ſi Dieu vous fait la grace toutesfois de meſpriſer mes conſeils, ie ne vous en feray iamais des reproches, mais plutoſt ces prieres de vous ſouuenir de moy dans les voſtres, & de croire que ie ſuis extremement affligé, ie ne ſuis pas moins,

Madame.

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Autre Lettre sur le mesme sujet.

MON [illegible],

[illegible] mille fois té-
[illegible] particuliere que
[illegible] Monsieur vostre ma-
[illegible] pas du rel-
[illegible] me demeure de la
[illegible] vous en
[illegible], aussi bien
[illegible] à vous seruir.
[illegible] de consolation
[illegible] d'en donner, &
[illegible] moy-mesme,
[illegible] sensiblement de
[illegible] qui vous fait
[illegible] ce soin à vostre
[illegible], considé-
[illegible] la force de l'vn suppléera
[illegible] des preceptes de
[illegible] que ie
vous

vous pourrois mettre en auant. D'ailleurs comme vous eſtes touſiours reſignée à la volonté de Dieu, cette ſeule reſignation ſera le ſouuerain remede de voſtre maladie. Le Ciel nous ſoulage touſiours des maux qu'ils nous enuoye, attendant qu'il nous en gueriſſe; mais il veut des ſubmiſſions pour nous rendre dignes de cette faueur. Ie croy que vous vous eſtes deſia miſe en eſtat de les acquerir en adorant ſa Prouidence ſans murmurer; c'eſt le ſeul moyen de viure en repos au milieu des inquietudes qui nous enuironnent. Ie prendray toûjours parts aux voſtres dãs la paſſion que i'ay de vous ſeruir, comme étant le meſme que i'ay été, c'eſt à dire,

Madame Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MADAME,

Apres auoir eſté mille fois témoin de l'eſtime particuliere que ie faiſois de Monſieur voſtre mary, vous ne douterez pas du reſſentiment qui me demeure de ſa perte ; celle-cy portant vous en aſſeurera de nouueau, auſſi bien que de ma volonté à vous ſeruir. Pour ce qui eſt de conſolation ſi j'eſtois capable d'en donner, ie commencerois par moy-meſme, comme touché ſenſiblement de la meſme affliction qui vous fait ſoûpirer. Ie laiſſe ce ſoin à voſtre eſprit & à voſtre vertu, conſiderant que la force de l'vn ſupléera à ma foibleſſe; & les preceptes de voſtre à tous les conſeils que ie vous

Digitized by Google

vous pourrois mettre en auant. D'ailleurs comme vous eſtes touſiours reſignée à la volonté de Dieu, cette ſeule reſignation ſera le ſouuerain remede de voſtre maladie. Le Ciel nous ſoulage touſiours des maux qu'ils nous enuoye, attendant qu'il nous en gueriſſe; mais il veut des ſubmiſſions pour nous rendre dignes de cette faueur. Ie croy que vous vous eſtes deſia miſe en eſtat de les acquerir en adorant ſa Prouidence ſans murmurer; c'eſt le ſeul moyen de viure en repos au milieu des inquietudes qui nous enuironnent. Ie prendray toûjours parts aux voſtres dãs la paſſion que i'ay de vous ſeruir, comme étant le meſme que i'ay été, c'eſt à dire,

Madame Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Autre lettre sur le mesme sujet.

MADAME,

Apres auoir esté mille fois témoin de l'estime particuliere que ie faisois de Monsieur vostre mary, vous ne douterez pas du ressentiment qui me demeure de sa perte ; celle-cy portant vous en asseurera de nouueau, aussi bien que de ma volonté à vous seruir. Pour ce qui est de consolation si j'estois capable d'en donner, ie commencerois par moy-mesme, comme touché sensiblement de la mesme affliction qui vous fait soûpirer. Ie laisse ce soin à vostre esprit & à vostre vertu, considerant que la force de l'vn supléera à ma foiblesse; & les preceptes de l'autre à tous les conseils que ie vous

vous pourrois mettre en auant. D'ailleurs comme vous eſtes touſiours reſignée à la volonté de Dieu, cette ſeule reſignation ſera le ſouuerain remede de voſtre maladie. Le Ciel nous ſoulage touſiours des maux qu'ils nous enuoye, attendant qu'il nous en gueriſſe; mais il veut des ſubmiſſions pour nous rendre dignes de cette faueur. Ie croy que vous vous eſtes deſia miſe en eſtat de les acquerir en adorant ſa Prouidence ſans murmurer; c'eſt le ſeul moyen de viure en repos au milieu des inquietudes qui nous enuironnent. Ie prendray toûjours parts aux voſtres dãs la paſſion que i'ay de vous ſeruir, comme étant le meſme que i'ay été, c'eſt à dire,

Madame Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MADAME,

Apres auoir eſté mille fois témoin de l'eſtime particuliere que ie faiſois de Monſieur voſtre mary, vous ne douterez pas du reſſentiment qui me demeure de ſa perte ; celle-cy portant vous en aſſeurera de nouueau, auſſi bien que de ma volonté à vous ſeruir. Pour ce qui eſt de conſolation ſi j'eſtois capable d'en donner, ie commencerois par moy-meſme, comme touché ſenſiblement de la meſme affliction qui vous fait ſoûpirer. Ie laiſſe ce ſoin à voſtre eſprit & à voſtre vertu, conſiderant que la force de l'vn ſupléera à ma foibleſſe; & les preceptes de l'autre à tous les conſeils que ie vous

Digitized by Google

vous pourrois mettre en auant. D'ailleurs comme vous eſtes touſiours reſignée à la volonté de Dieu, cette ſeule reſignation ſera le ſouuerain remede de voſtre maladie. Le Ciel nous ſoulage touſiours des maux qu'ils nous enuoye, attendant qu'il nous en gueriſſe; mais il veut des ſubmiſſions pour nous rendre dignes de cette faueur. Ie croy que vous vous eſtes deſia miſe en eſtat de les acquerir en adorant ſa Prouidence ſans murmurer; c'eſt le ſeul moyen de viure en repos au milieu des inquietudes qui nous enuironnent. Ie prendray toûjours parts aux voſtres dãs la paſſion que i'ay de vous ſeruir, comme étant le meſme que i'ay été, c'eſt à dire,

Madame Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

pable de vous en consoler ; car si vous estes priuée d'vn mary que vous aymez vniquement, ie le suis d'vn amy pour qui j'eusse hazardé milles vies. Certes Madame, ie me trouue occupé à souspirer du regret que j'en ressens, que ie ne sçaurois penser que par interuale à celuy qui vous en donne, quelque extreme qu'il soit. De sorte qu'au lieu d'attẽdre de moy quelque consolation, ie suis d'humeur à vous persuader de rendre vos plaintes eternelles. Vous auriez beau chercher d'autres maris dans le monde ; il est trop petit pour en trouuer vn qui luy ressemblât ; & de mesme puis-ie dire en ce qui me touche, que de tous les nouueaux amis que ie pourrois faire, le moule de celuy que j'ay perdu est rompu ; ie n'ay plus d'esperance de receuoir son pareil

Con

Conſolons-nous donc Madame en noſtre affliction, puis qu'elle eſt extreme, ſon excez nous monſtrera bien-toſt le chemin du tombeau, où nous treuuerons le remede de noſtre mal. S'il nous eſt permis d'aymer parfaitement, on ne vous ſçauroit defendre de ſoûpirer ſans ceſſe, les ſoûpirs continuels ſon les témoignages d'vne parfaite amour. En l'eſtat où ie ſuis ie ne ſçaurois vous preſcher autre choſe, que ſi Dieu vous fait la grace toutesfois de meſpriſer mes conſeils, ie ne vous en feray iamais des reproches, mais plutoſt ces prieres de vous ſouuenir de moy dans les voſtres, & de croire que ie ſuis extremement affligé, ie ne ſuis pas moins, Madame.

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Autre lettre sur le mesme sujet.

MADAME,

Apres auoir esté mille fois témoin de l'estime particuliere que ie faisois de Monsieur vostre mary, vous ne douterez pas du ressentiment qui me demeure de sa perte; celle-cy portant vous en asseurera de nouueau, aussi bien que de ma volonté à vous seruir. Pour ce qui est de consolation si j'estois capable d'en donner, ie commencerois par moy-mesme, comme touché sensiblement de la mesme affliction qui vous fait soûpirer. Ie laisse ce soin à vostre esprit & à vostre vertu, considerant que la force de l'vn supléera à ma foiblesse; & les preceptes de l'autre à tous les conseils que ie vous

vous pourrois mettre en auant. D'ailleurs comme vous eſtes touſiours reſignée à la volonté de Dieu, cette ſeule reſignation ſera le ſouuerain remede de voſtre maladie. Le Ciel nous ſoulage touſiours des maux qu'ils nous enuoye, attendant qu'il nous en gueriſſe; mais il veut des ſubmiſſions pour nous rendre dignes de cette faueur. Ie croy que vous vous eſtes deſia miſe en eſtat de les acquerir en adorant ſa Prouidence ſans murmurer; c'eſt le ſeul moyen de viure en repos au milieu des inquietudes qui nous enuironnent. Ie prendray toûjours parts aux voſtres dãs la paſſion que i'ay de vous ſeruir, comme étant le meſme que i'ay été, c'eſt à dire,

Madame Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſes pour les Dames venuës à ces lettres de conſolations.

MONSIEVR,

Ie croy que la perte que j'ay faite de feu mon mary vous a eſté extremement ſenſible, puis qu'en voſtre particulier vous auez perduvn bon amy & vn fidelle ſeruiteur: Mais reuenant à mon intereſt, ie vous diray que mon affliction eſt ſi grande, que ſi Dieu ne m'en conſole, ie mourray de la douleur que j'en reſſens; vous pouuez iuger, Monſieur, en l'eſtat où ie me treuue auiourd'huy abandonnée, la conſolation que ie puis attendre de mon malheur; car comme ma fortune & mon

mon repos ſont également enſeuelie dans le tombeau de mon Eſpoux à moins qu'il reſſuſcite ie ne puis faire reuiure ny mon bonheur ny mes contentemens. Tout ce que i'ay reſolu en vne telle extremité, c'eſt de me reſigner à la volonté de Dieu, & comme en cela vos prieres me peuuent eſtre fauorables, ie vous en demande la continuation; m'imaginant que vous vous eſtes deſia ſouuenu de moy, puis que vous auez pris part à ma douleur. Dequoy ie vous ſeray redeuable toute ma vie, mais ce ſera en qualité.

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruante.

Autre

Lettres de conſolation d'vn mary à ſa femme ſur la mort de leur fils.

MA FEMME,

C'eſt auec vn extreme regret qu'il faut que ie trouble auiourd'huy voſtre repos, par des nouuelles qui d'abord vous pourroient porter iuſques à l'extremité de voſtre couſtume, ſi elle n'eſtoit apuyée de voſtre reſignation à la volonté de Dieu. Mais comme vous eſtes touſiours diſpoſée à ſubir les loix de ſa Prouidence, ie prens la hardieſſe de vous dire qu'elle a fait ſonner la retraite hors de ce monde de noſtre fils aiſné. C'eſt accident quelque nouueau & quelque eſtran-

ge

Digitized by Google

ge qu'il ſoit, ne vous doit pas ſur-
prendre iuſques au point de vous
faire d'abord murmurer contre
elle, vous laiſſant emporter à la
premiere violence de voſtre dou-
eurs. Il faut qu'à mon exemple
'oſtre raiſon y reſiſte, & qu'apres
uoir répandu les larmes que cet-
e qualité de mere épuiſera de
oſtre ſein, vous adoriez en les
ſſuyant, la main toute Puiſſante
ui a fait le coup, afin quelle ne
:double pas ſes atteintes en
ous priuant encore de la conſo-
tion qui nous reſte. Ne croyez
s que ie demeure inſenſible à
mal-heur il m'a touché viue-
ent, & d'autant plus encore
e ie me ſuis veu contraint de le
rrager auec vous. Mais puis
e Dieu nous a deſtinez à cette
liction, nous deuons témoi-
er par la moderation de nos
plainte

Digitized by Google

Lettres de consolation d'vn mary à sa femme sur la mort de leur fils.

MA FEMME,

C'est auec vn extreme regret qu'il faut que ie trouble auiourd'huy vostre repos, par des nouuelles qui d'abord vous pourroient porter iusques à l'extremité de vostre couſtume, ſi elle n'eſtoit apuyée de vostre reſignation à la volonté de Dieu. Mais comme vous eſtes touſiours diſpoſée à ſubir les loix de ſa Prouidence, ie prens la hardieſſe de vous dire qu'elle a fait ſonner la retraite hors de ce monde de noſtre fils aiſné. C'eſt accident quelque nouueau & quelque eſtrange

Digitized by Google

ge qu'il ſoit, ne vous doit pas ſur-
prendre iuſques au point de vous
faire d'abord murmurer contre
elle, vous laiſſant emporter à la
premiere violence de voſtre dou-
leurs. Il faut qu'à mon exemple
voſtre raiſon y reſiſte, & qu'apres
auoir répandu les larmes que cet-
e qualité de mere épuiſera de
oſtre ſein, vous adoriez en les
ſſuyant, la main toute Puiſſante
ui a fait le coup, afin quelle ne
doubie pas ſes atteintes en
ous priuant encore de la conſo-
tion qui nous reſte. Ne croyez
s que ie demeure inſenſible à
mal heur il m'a touché viue-
ent, & d'autant plus encore
e ie me ſuis veu contraint de le
rtager auec vous. Mais puis
e Dieu nous a deſtinez à cette
liction, nous deuons témoi-
er par la moderation de nos
plai-

Lettres de conſolation d'vn mary à ſa femme ſur la mort de leur fils.

MA FEMME,

C'eſt auec vn extreme regret qu'il faut que ie trouble auiourd'huy voſtre repos, par des nouuelles qui d'abord vous pourroient porter iuſques à l'extremité de voſtre couſtume, ſi elle n'eſtoit apuyée de voſtre reſignation à la volonté de Dieu. Mais comme vous eſtes touſiours diſpoſée à ſubir les loix de ſa Prouidence, ie prens la hardieſſe de vous dire qu'elle a fait ſonner la retraite hors de ce monde de noſtre fils aiſné. C'eſt accident quelque nouueau & quelque eſtran-

ge

ge qu'il ſoit, ne vous doit pas ſur-
prendre iuſques au point de vous
faire d'abord murmurer contre
elle, vous laiſſant emporter à la
premiere violence de voſtre dou-
leurs. Il faut qu'à mon exemple
voſtre raiſon y reſiſte, & qu'apres
uoir répandu les larmes que cet-
e qualité de mere épuiſera de
oſtre ſein, vous adoriez en les
ſſuyant, la main toute Puiſſante
ui a fait le coup, afin quelle ne
doublepas ſes atteintes en
ous priuant encore de la conſo-
tion qui nous reſte. Ne croyez
s que ie demeure inſenſible à
mal-heur il m'a touché viue-
ent, & d'autant plus encore
e ie me ſuis veu contraint de le
rtager auec vous. Mais puis
e Dieu nous a deſtinez à cette
liction, nous deuons témoi-
er par la moderation de nos
pla-

Digitized by Google

Lettres de conſolation d'vn mary à ſa femme ſur la mort de leur fils.

MA FEMME,

C'eſt auec vn extreme regret qu'il faut que ie trouble auiourd'huy voſtre repos, par des nouuelles qui d'abord vous pourroient porter iuſques à l'extremité de voſtre couſtume, ſi elle n'eſtoit apuyée de voſtre reſignation à la volonté de Dieu. Mais comme vous eſtes touſiours diſpoſée à ſubir les loix de ſa Prouidence, ie prens la hardieſſe de vous dire qu'elle a fait ſonner la retraite hors de ce monde de noſtre fils aiſné. C'eſt accident quelque nouueau & quelque eſtrange

ge qu'il ſoit, ne vous doit pas ſur-
prendre iuſques au point de vous
faire d'abord murmurer contre
elle, vous laiſſant emporter à la
premiere violence de voſtre dou-
eurs. Il faut qu'à mon exemple
'oſtre raiſon y reſiſte, & qu'apres
uoir répandu les larmes que cet-
e qualité de mere épuiſera de
oſtre ſein, vous adoriez en les
ſuyant, la main toute Puiſſante
ui a fait le coup, afin qu'elle ne
double pas ſes atteintes en
ous priuant encore de la conſo-
tion qui nous reſte. Ne croyez
s que ie demeure inſenſible à
mal heur il m'a touché viue-
nt, & d'autant plus encore
e ie me ſuis veu contraint de le
rager auec vous. Mais puis
e Dieu nous a deſtinez à cette
iction, nous deuons témoi-
er par la moderation de nos
pla

Reſponſes pour les Dames venuës à ces lettres de conſolations.

MONSIEVR,

Ie croy que la perte que j'ay faite de feu mon mary vous a eſté extremement ſenſible, puis qu'en voſtre particulier vous auez perduvn bon amy & vn fidelle ſeruiteur: Mais reuenant à mon intereſt, ie vous diray que mon affliction eſt ſi grande, que ſi Dieu ne m'en conſole, ie mourray de la douleur que j'en reſſens; vous pouuez iuger, Monſieur, en l'eſtat où ie me treuue auiourd'huy abandonnée, la conſolation que ie puis attendre de mon malheur; car comme ma fortune & mon

Digitized by Google

mon repos ſont également enſeuelie dans le tombeau de mon Eſpoux à moins qu'il reſſuſcite ie ne puis faire reuiure ny mon bonheur ny mes contentemens. Tout ce que i'ay reſolu en vne telle extremité, c'eſt de me reſigner à la volonté de Dieu, & comme en cela vos prieres me peuuent eſtre fauorables, ie vous en demande la continuation ; m'imaginant que vous vous eſtes deſia ſouuenu de moy, puis que vous auez pris part à ma douleur. Dequoy ie vous ſeray redeuable toute ma vie, mais ce ſera en qualité.

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruante.

Autre

Autre reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

I'ay leu au trauers de mes larmes la lettre de conſolation que vous m'auez fait l'honneur de m'écrire ſur la mort de feu mon mary Et deſlors que ie les ay tant ſoit peu eſſuyées, ie me ſuis ſeruy de ce petit interuale de mon affliction pour vous remercier, comme ie fais du reſſentiment que vous m'en auez témoigné, & dont ie vous ſuis beaucoup redeuable. I'auois reſolu en mettant la main à la plume de vous en dire d'auantage; mais l'ennuy que ie ſouffre me preſſe ſi fort, qu'a peine ay-je la liberté de vous aſſeurer que je ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruante.

Lettre d'vne Dame vefve pour faire ſçauoir la mort de ſon mary.

MONSIEVR,

Cette lettre toute funeſte ne vous parlera que de mort, en vous aſſeurant de celle de mon mary. Pardonnez moy ſi ie ne vous en dis pas d'auantage, la plume me tombe de mains, mes larmes effacent ce que j'eſcris; ie ſuis la plus affligée du monde,

Voſtre ſeruante tres-humble.

Digitized by Google

Lettres de conſolation d'vn mary à ſa femme ſur la mort de leur fils.

MA FEMME,

C'eſt auec vn extreme regret qu'il faut que ie trouble auiourd'huy voſtre repos, par des nouuelles qui d'abord vous pourroient porter iuſques à l'extremité de voſtre couſtume, ſi elle n'eſtoit apuyée de voſtre reſignation à la volonté de Dieu. Mais comme vous eſtes touſiours diſpoſée à ſubir les loix de ſa Prouidence, ie prens la hardieſſe de vous dire qu'elle a fait ſonner la retraite hors de ce monde de noſtre fils aiſné. C'eſt accident quelque nouueau & quelque eſtrange

Digitized by Google

ge qu'il ſoit, ne vous doit pas ſur-
prendre iuſques au point de vous
faire d'abord murmurer contre
elle, vous laiſſant emporter à la
premiere violence de voſtre dou-
leurs. Il faut qu'à mon exemple
voſtre raiſon y reſiſte, & qu'apres
uoir répandu les larmes que cet-
e qualité de mere épuiſera de
oſtre ſein, vous adoriez en les
ſſuyant, la main toute Puiſſante
ui a fait le coup, afin quelle ne
doublе pas ſes atteintes en
ous priuant encore de la conſo-
tion qui nous reſte. Ne croyez
s que ie demeure inſenſible à
: mal-heur il m'a touché viue-
ent, & d'autant plus encore
e ie me ſuis veu contraint de le
rrager auec vous. Mais puis
e Dieu nous a deſtinez à cette
liction, nous deuons témoi-
er par la moderation de nos
plainte

plaintes, qu'il n'y a point d'excez en ſon chaſtiment, & que nous ſommes trop heureux encore au milieu de nos infortunes qu'elle vient de ſa iuſtice; apres confeſſe qu'il ne l'a pas exercée auec beaucoup de rigueur: ie vous laiſſe la penſée de toutes ces conſiderations, aprés vous avoir aſſeuré que ie ſuis toûjours,

Ma femme,

Voſtre tres-fidelle mary.

LETRES

LETRES D'AMOVR SVR TOVTES SORTES DE SVJETS.

Premieres lettre de presentation de service.

MADAMOISELLE,

L'inclination que i'ay i vous estimer plus que tou- es les personnes du monde, n'oblige auiourd'huy de vous aire offre de mon tres-hum- le seruice, & vous asseurer meſme temps, s'il vous est greable, que ie ne changeray mais la resolution que i'ay prise d'être

j'ay priſe, deſtre toute ma vie,
Madamoiſelle,

voſtre tres-humble,
& tres-obeïſſant
ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MADAMOISELLE,

Ie ne prendrois pas la liberté de vous dire que ie vous honore extremement, & que ie vous ayme de meſme, ſi voſtre parfaite beauté ne m'y forçoit. C'eſt elle donc qui en vous faiſant le recit de ſa violence; vous fera à meſme temps les excuſes de la hardieſſe que i'ay eu. Tout mon deſſein ne conſiſte en cela qu'a ſçauoir ſi vous auez agreable que ie porte eternellement la

qualité

Digitized by Google

qualité,

Madamoiſelle,

de Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MADAMOISELLE,

Ie ne ſçaurois plus celer la reſolution que i'ay priſe de vous aymer eternellement, & de vous ſeruir toute ma vie. Si mon amour & mes ſeruices vous ſont agreables. Vous me le ferez connoître quand il vous plaira, afin que i'aye l'honneur & la ſatisfaction de le porter publiquement en tous lieux la qualité,

Madamoiſelle,

de Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Lettres

Digitized by Google

Autre lettre sur le mesme suiet.

MADAMOISELLE,

Il faut de necessité pour mon repos, que ie vous declare le dessein que i'ay de vous aimer & de vous seruir si vous me iugez digne de cét honneur. Vostre merite m'y oblige, & mon inclination m'y contraint; ie ne suis en peine que de sçauoir vostre volonté, pour me determiner vne derniere fois à faire profession publique de la qualité,

Madamoiselle,

de

Vostre tres humble & tres-obëissant seruiteur.

Responses

Digitized by Google

Réponſes pour les Dames aux lettres de preſentation de ſeruice.

MONSIEVR,

Ie vous ſuis grandement obliée de la bonne volonté que ous témoignez, jamais ie n'ay oint d'autre liberté que celle e vous en remercier tres-hummement, comme ie fais, apres us auoir aſſeuré que i'en conſeruëray le ſouuenir pour recoioiſſance en qualité,

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruante.

Digitized by Google

Autre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie n'ay pas des remerciement à vous offrir de l'honneur que vous me faites dans la lettre que vous auez pris la peine de m'écrire. Et quoy que ce ſoient des effets ordinaires de voſtre ciuilité, plutôt que des preuues de voſtre amour ie ne laiſſe pas de vous en demeurer redeuable; ie vous ſuplie de le croire, & que ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruante.

Autre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie ne vous fais pas des excuſes de

de ce que ie ne vous repõs point ſur le ſuiet de voſtre lettre, parce que mes volontez dépendent ſi abſolument de celle de mes parens, que c'eſt à eux à vous aprẽdre ce que vous deſirez ſçauoir de moy. La bonne volonté pourtant que vous me témoignez, m'oblige à vous aſſeurer en reconnoiſſance que ie ſeray toute ma vie,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruante.

Lettre ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vous ſçauez bien qu'en la condition où ie me treuue, ie ne puis accepter ny refuſer les offres que vous me faites. Ie me contente

de vous teſmoigner le reſſentiment qui m'en demeure, apres vous auoir aſſeuré, que i'honore tellement voſtre merite, que ie prefereray toûjours la qualité de voſtre Maiſtreſſe à celle,

Monſieur,

de Voſtre ſeruante tres-humble.

Lettre pour demander reſponſe.

MADAMOISELLE,

Dans la reſolution determinée que j'ay priſe de vous ſeruir, voſtre ſilence me tient toûjours en doute, ſi mes ſeruices vous ſerõt agreables. Vous me le ferez connoiſtre, quand il vous plaira par vn mot de reſponſe, ſi vous me

iugez

jugez digne de cette faueur en qualité,

Madamoiſelle,

de Voſtre tres humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MADAMOISELLE,

Si vous ſçauiez auec qu'elle impatience i'attens la faueur de vo-re réponſe, touchant la letre ue ie me ſuis donné l'honneur e vo⁹ eſcrire: ie veux croire que ous ſeriez aſſez charitable pour ettre mon eſprit en repos; Mais mme c'eſt vne grace que ie ne is eſperer que de voſtre ſeule nté, plutoſt que de la paſſion e i'ay pour voſtre ſeruice, ne

ſçachant pas encore ſi elle vous eſt agreable : I'ay recours aux prieres tres-humbles que ie vous en fais, en qualité,

Madamoiſelle,

de Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettre ſur le meſme ſuiet.

MADAMOISELLE,

La reſolution que j'ay faite de vous ſeruir toute ma vie eſt trop importante à ſon repos, pour ne vous ſuplier pas encore vne fois de me dire, ſi elle vous eſt agreable. I'eſpere cette faueur de voſtre bonté, comme vous deuez attendre de mes deuoirs tous les reſpects qu'on peut rendre à vo-

ſtre merite. Ie ne vous importuneray iamais d'autre choſe, ne pouuant eſtre, ſi ie ne ſuis,

Madamoiſelle,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MADAMOISELLE,

Celle-cy eſt ſi curieuſe d'aprendre des nouuelles de ſa compagne qui l'a deuancée, qu'elle part exprez de ma main pour vous en aller demander. Vous me ferez donc ſçauoir, quand vous voudrez ſi elle vous eſt agreable, afin que ie continuë à vous rendre mes deuoirs, ou que ie donne ceſſe à mes importunitez. Ce

ſont les tres-humbles prieres,
Madamoiſelle,
de Voſtre tres-humble
ſeruiteur.

Réponſes pour les Dames à ces lettres.

MONSIEVR,

Ie me ſuis donné la liberté de vous eſcrire, mais non pas celle de vous aprendre ce que vous deſirez ſçauoir de moy. Vous ſçauez que cette qualité de fille me rend ſi ſuiette, que ie ne puis violer le reſpect & la deference que ie dois à mes parens, en ce qui touche voſtre deſſein. Ie vous en demeure pourtant redeuable, eſtant d'ailleurs,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruante.

autre

Digitized by Google

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

I'eſtois reſoluë à garder le ſilence, ne ſçachant que vous répondre ſur le ſuiet dont vous auez pris la peine de m'eſcrire; mais puis que vous deſirez auoir de mes lettres, celle-cy vous dira que ie n'ay point d'autre volonté que celle de vous honorer extremement, comme voſtre merite m'y oblige, & qu'en revanche de vos civilitez, je me feray remarquer en tous lieux,

Monſieur,

Voſtre tres humble ſeruante.

Autre reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie vous écrit puisque vous le deſirez, mais ce neſt que pour vous aſſeurer du peu de pouuoir que i'ay de vous ſatisfaire, touchant le deſſein que vous dites auoir de me ſeruir. Vous ſçauez bien qu'il faut s'adreſſer à d'autres qu'à moy pour en obtenir la permiſſion. Ie vous ſuplie ſeulement de croire que ie tiens à honneur la bonne volonté que vous me teſmoignez, & que ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Digitized by Google

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie vous ſuis obligé de deux lettres que vous m'auez fait l'honneur de m'eſcrire ; mais ie vous diray pour reſponſe, que vous n'en deuez point attendre d'autre de moy, n'ayant d'autre liberté que celle que ie prens de vous en aſſeurer. Ce n'eſt pas que ie ne reconnoiſſe l'honneur que vous me faites, mais pour eſtre beaucoup ſenſible, ie n'en ſuis pas plus puiſſante, en la qualité que ie porte de fille, & de,

Monſieur,

Voſtre ſeruante tres-humble.

Lettre ſur l'abſence.

MADAMOISELLE,

Ie croy que vous ne douterez pas du regret que voſtre abſence me cauſe, apres vous auoir donné des preuues de l'amour que i'ay pour vous. Il vous ſeroit bien mal aiſé d'adiouſter foy à l'vn ſans vous perſuader l'autre ; & c'eſt ce qui me conſole auiourd'huy en quelque ſorte, eſtant hors d'eſperance de receuoir d'autre ſoulagement : ſi i'oſois vous ſuplier de reuenir bientoſt ; ie le fairois comme fait vn malade à ſon Medecin. Il me ſuffit toutes-fois de vous faire connoiſtre iuſques à quel poinct voſtre

ſtre preſence eſt neceſſaire à mõ repos, en vous aſſurant de nouueau que ie ſeray toute ma vie,

Madamoiſelle,

voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſujet.

MADAMOISELLE,

Si vous ſçauiez iuſques à quel ɔoinct voſtre abſence m'eſt ſenſi-ɔle, vous auriez bien de la pei-ɜe à vous deffendre des atteintes le la pitié de quelque cruelle que ,ous ſoyez. Certes ie ſouffre des naux dont le recit feroit com-ɔaſſion à mes ennemis, & à peine uis je croire connoiſſant voſtre ɩumeur que vous y penſiez ſeu-ɜment bien loin d'en eſtre tou-chée

Digitized by Google

chée. Mais quoy, puis que vous n'eſtes née au monde que pour y eſtre admirée, & moy pour y endurer toute ſorte de maux, la patience ſera mon remede auec la conſideration, de la qualité que ie porte,

Madamoiſelle,

de Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MADAMOISELLE,

Ie meine vne ſi triſte vie depuis le jour de voſtre depart, que ſi i'en faiſois le recit aux ames les plus inſenſibles, il eſt croyable qu'elles en auroient compaſſion. Ie ne deſire pas pourtant de vous en donner, en vous repreſentant

Digitized by Google

vne partie des peines que i'endure ; il me ſuffit de vous les faire connoiſtre, afin que vous ne doutiez plus de mon amour, & moins encore de ma conſtãce. Ie vous diray donc, qu'apres auoir perdu & l'appetit & le repos, ie paſſe également les jours entiers ſans manger, & les nuicts ſans dormir ; Et comme mon viſage trahit touſiours le ſecret de mes peines, mon malheur veut pour leur accroiſſement, que ie donne de la pitié à ceux qui ne peuuent pas les ſoulager. I'ay beau chercher du diuertiſſement dans l'entretien de mes amis, ie ne le trouue iamais que dans la ſolitude, où mes penſées, auſſi ingenieuſes que vous à m'affliger continuellement, ne me parlent que de voſtre cruauté & du peu d'appareñce qu'il y a que vous changiez

d'humeur à mon auantage. Iugez maintenant ſi ie ne ſuis pas vn des plus miſerables amans qui ſoit au monde la ſeule conſolation qui me reſte en mes ennuis, c'eſt d'eſtre aſſuré que ie ſouffre tous ces maux pour le plus digne ſuiet qui ſoit au monde, & pour qui ie perdrois mille vies dans la paſſion que i'ay de le ſeruir, comme eſtant,

Madamoiſelle,

Voſtre tres-humble
& tres-obeïſſant
ſeruiteur.

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MADAMOISELLE,

Si ma vie vous eſt en quelque ſorte de conſideration, reuenez promptement me guerir de la mala

maladie mortelle dont ie ſuis atteint par vôtre éloignement; puis que voſtre preſence en eſt l'vnique remede. Vous deuez prendre ſoin à me conſerver dans la paſſion que i'ay de vous ſeruir: & d'autant plus encore qu'il y à fort peu de perſonne au monde, qui connoiſſe comme moy ce que vous valez. C'eſt de quoy ie vous aſſure ſans autre intereſt; que celuy que ie prens de la qualité que ie porte,

Madamoiſelle,

de Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſes

Responses pour les Dames aux lettres d'absence.

MONSIEVR,

Les maux d'amour sont si aisez à guerir, que ie n'en console jamais personne; si vous en estes atteint, ma longue absence, dont vous vous plaignez, en sera bientost le remede. Que s'il arriue, qu'il ne reüssisse pas, ce sera toûjours à vostre avantage, me faisant à la fin connoistre par vostre longue constance la verité de vostre amour. Ie vous puis asseurer pourtant, que ie n'en auray iamais que pour ma liberté, sans changer la resolution

que j'ay priſe, d'eſtre toute ma vie,

Monſieur,

Vôtre tres-humble ſeruante.

Autre reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vous ſçauez bien que ie ne ſuis point d'humeur d'adjouſter foy aux plaintes des amans, parce qu'ils meurent tant de fois le jour de parole ; & en apparence ſans eſtre malades, que le recit de leurs peines paſſe maintenant pour fable ; ſi i'ay de la pitié, ce ne ſera iamais des maux dont vous vous plaignez. Il faut que vous en ſouffriez d'autres, qui vous ſoient

plus ſenſibles & à moy plus connuë. C'eſt dequoy ie vous aſſure: & que ie ſuis touſiours,

Monſieur,

Vôtre tres-humble ſeruante.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Ie croy que vous ſouffrez moins de peine que vous n'en auez eu à décrire celle que mon abſence vous cauſe. Ie n'ay point vne beauté à faire des malheureux ny des affligez. De ſorte que ſi vous cõtinuez à me faire des plaintes, ie vous en feray à la fin des reproches connoiſſant voſtre feintiſe plutoſtque voſtre amour; tréues donc, s'il vous plaiſt, de ces diſcours, qui ne parlent que de re

regrets de ſoûpirs ou de larmes, c'eſt vn langage qui choque extremement mon humeur, ie vous en parle franchement en qualité,

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruante.

Autres réponſes obligeantes aux lettres qui ſe plaignent de l'abſence.

MONSIEVR,

Ie ſuis ſenſible à l'affliction que non abſence vous cauſe : mais omme elle eſt inéuitable dans i condition où ie ſuis, il faut neeſſairement dans celle où vous ſtes que vous vous reſoudiés à patience, puiſque c'ét l'vnique reme

Digitized by Google

remede de voſtre mal. De vous mettre en chemin de me reuoir, vous en retarderez les moyens que le temps nous donnera bientoſt Conſolez vous donc de cette eſperance, & d'autant plus encore que j'en partage auec vous la douceur. Que craignez vous, ne ſçauez-vous pas, que ſi vous m'aymez extremement, ie me reuanche de cette amour par vne reciproque, & vous auez beau eſtre conſtant, ie perdray plutoſt la vie que la volonté de mourir,

Monſieur,

Voſtre-tres humble & tres-fidele ſeruante.

Autre lettre sur le mesme sujet.

MONSIEVR,

Si i'auois le pouuoir de vous consoler par ma presence, des maux que mon absence vous fait souffrir, vous me verriez maintenant au lieu de cette lettre; Mais estant sous la seruitude d'vn pere & d'vne mere, qui ne me donnent pas seulement la liberté de vous écrire; c'est tout ce que ie puis faire que de la prendre pour vous consoler de l'espérance de mon retour, vous pouuez bien croire que ie le souhaite auec passion, puisque ie suis de mesme.

Monsieur,

Vostre tres-humble seruante.

Lettres de Proteſtation d'amour & de fidelité.

MAD AMOISELLE,

Il faut enfin que ie vous die, mais de cœur, pluſtoſt que de bouche, que de toutes les perſonnes du monde vous eſtes la ſeule que i'ayme vniquement, & que i'aimeray toute ma vie. Ce ne ſont point des diſcours de ciuilité, mon ame vous exprime tous ſes ſentimens auec la meſme innocence que mõ eſprit les a conçeus ſans auoir eu d'autre objet que celuy de voſtre merite. Si vous doutez de ces veritez, ſeruez-vous du pouvoir abſolu que vous auez acquis ſur moy pour en tirer toute ſorte de preu-

nes;

ues; mon honneur & ma vie ſont en voſtre diſpoſition, i'aharderay & l'vn & l'autre quand vous voudrez, ou pour voſtre ſeruice ou pour voſtre contentement, puis qu'il faut de neceſſité pour mon repos que ie ſois eternellement,

Madamoiſelle,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,

Autre lettre ſur le meſme ſuiet.

MADAMOISELLE,

Quand ie vous dirois que vous eſtes l'vnique objet & de mes répects & de mes affections, ie ne vous repreſenterois pas encore qu'vne partie de l'eſtime que ie fais de voſtre merite & de l'amour

mour que i'ay pour vous. Car veritablement ie ſens que vous eſtes ſi abſoluë dans mon ame, que ie n'ay point d'autre liberté que celle de publier en tous lieux que ie ſuis,

Madamoiſelle,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſeruiteur.

Reſponces pour les Dames à ces lettres de proteſtation d'amour.

MONSIEVR,

Les amans aujourd'huy ſont ſi accouſtumez à preſcher leur amour & leur conſtance en tous lieux, qu'ils en perſuadent auſſi peu la croyance qu'ils en ont le ſen

ſentiment. Vous auez beau vous metre en peine de m'aſſurer que vous m'aymez vniquement, ie me défie touſiours ſi fort de tous ces diſcours qu'on tient à mon auantage, que j'ay de la peine à l'eſcouter ſeulemẽt, bien loin d'y ajouſter foy; il me ſuffit que vous m'honoriez à l'égal de ce que ie vous eſtime, comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruante.

Reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vous eſtes trop eloquent pour eſtre amoureux; vne paſſion extreme cõme celle que vous feignez auoir en ma faueur ne s'exprime jamais qu'en des foibles

termes. Ce qui me perſuade que vous auez employé plus de temps à compoſer la belle lettre que vous m'auez fait l'honneur de m'eſcrire que vous n'en auez paſſé dans les ſouffrances de l'amour dont vous dites que vous eſtes attaint. Quoy qu'il en ſoit, voſtre feintiſe ne m'eſt pas ſi deſagreable que ie ne vous ſois obligée du ſoin que vous auez pris de la repreſenter à mon auantage, j'en receuray touſiours lors que vous me tiendrez au nombre,

Monſieur,

de Voſtre tres humble ſeruiteur.

Lettre

Lettre de plaintes ſur vn meſpris.

MADAMOISELLE,

Il faut que i'aduouë que ie ſuis bien mal heureux de n'auoir iamais peu meriter en trois ans de ſeruice que vous m'ayez dit ſeulemẽt qu'ils vous ont eſté agreables. Certes quoy que cette recompenſe ſoit de grand prix, comme venant de vous, il me ſemble que tous ces effects de mes deuoirs eſtoient dignes de ces paroles de voſtre ciuilité. Vous en vſerez toutefois d'oreſauant comme il vous plairra, puiſque ie ſçay aimer, il faut que i'aprenne à ſouffrir, conſiderant

d'ailleurs pour ma consolation que vous estes ma Maistresse, & moy,

Madamoiselle,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,

Autre response sur le mesme sujet.

MADAMOISELLE,

Ie n'eusse jamais crû qu'estant honorée publiquement de tout le monde, & parfaitement de moy seul, vous me recompensassiez de mes respects par vos mespris, & de mon amour par vostre haine. Il est vray que dans la seruitude où ie suis, ie ne dois pas vous demander raison de ce que vous faites; mais comme il est impossible, de souffrir & de se

taire, ie me soulage à vous dire que vous auez trop de rigueur pour vne grande beauté, & que si vous ne changez cette humeur seuere dont vous me tiranniſez à toute heure, vous courez hazard en me perdant d'eſtre priué pour jamais.

Madamoiſelle,

Du plus humble & le plus obeïſſant de tous vos seruiteurs.

Reſponſes pour les Dames à ces lettres qui ſe plaignent de leur meſpris.

MONSIEVR,

Ie m'eſtonne que vous vous plaignez de mon meſpris n'ayant jamais eu que de l'eſtime pour vo-

ſtre merite. Il eſt vray que mon humeur vn peu auſtere vous a donné ſouuent ſuiet de vous plaindre de moy ; Mais ie vous ſupplie de croire, que ie n'ay iamais eſté capable qu'en apparence de ce que vous m'accuſez, comme ne m'eſtant iamais relachée du reſpect que ie vous dois, en qualité,

Monſieur,

de

Voſtre tres-humble ſeruante.

Autre reſponſe ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Vous auez beau me faire paſſer en tous lieux pour la plus cruelle & la plus dédaigneuſe du monde, lors que vous tenez ces diſcours, ceux qui connoiſſent mon

Digitized by Google

humeur connoiſtront que vous eſtes en colere, car à moins de cela ils ne ſçauroient vous excuſer, ny moy vous faire grace. Si mes actions euſſent valu la preuue d'eſtre étudiées depuis le tẽps que i'ay l'honneur de vous pratiquer, vous auriez bien meilleure opinion de moy que vous n'auez pas, mais mon mal-heur veut que vous me traictiez de la ſorte ſans vous ſouuenir que ie ſuis toûjours,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruante.

Lettre pour ſe plaindre d'vne inconſtance.

MADAMOISELLE,

Ie n'euſſe iamais creu qu'apres

tant de proteſtations de fidelité, vous euſſiez perdu juſques à la memoire de les auoir faites Certes voſtre inconſtance m'a touché, & d'autant encore que ie ne l'ay iamais preuenuë. Mais que y il faut ſubir de bonne grace les loix de ſon ſouuerain, en me diſant que c'eſt voſtre humeur vous m'impoſez ſilence. Viuez donc contant en voſtre nouuelle conqueſte que de tous les ſeruiteurs ſans nombre, que voſtre legereté vous fera acquerir, vous n'en treuuez jamais vn ſeul qui vous ayme comme j'ay fait, ny ſoit autant que i'ay eſté, & que ie ſuis encore,

Madamoiſelle,

voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Autre lettre sur le mesme sujet.

MADAMOISELLE,

Il faut que ie vous advoüe que vostre inconstance me fait plus de pitié qu'elle ne me cause de mal, estant bien aise de perdre auiourd'huy ce que ie ne pouuois conserver demain. Ie dy plus de pitié, puis que vostre honneur qui m'est en quelque sorte de consideration, y est interessé plus que mon contentement. Dieu vueille que cette legereté vous aporte autant de satisfaction qu'elle vous donne de blâme; ie seray tousiours bien ayse du bon-heur qui vous en arriuera, comme faisant profession encore d'estre,

Madamoiſelle,

Voſtre tres humble, & tres obeïſſant ſeruiteur.

Reſponſes pour les Dames à ces lettres qui ſe plaignent de leur inconſtance.

MONSIEVR,

Tous ceux qui ſçauront le ſujet de mon changement, m'en donneront des loüanges plûtoſt qu'ils ne m'en feront des reproches. Car i'y ay eſté obligée par tant de raiſons, que la moindre ſuffira touſiours pour vous accuſer de ce que vous m'auez condamnée. Ie vous rendray conte de cette action quand il vous plaira; & lors que vous ſerez informé comme elle s'eſt paſſée, ie

veux que vous meſme en ſoyez le juge, quelque intereſt que vous témoignez d'y avoir, c'eſt de la part,

Monſieur,

De Voſtre tres-humble ſeruante

Reſponce ſur le meſme ſujet.

MONSIEVR,

Si vous ſçauiez auec quelle violence j'ay eſté contrainte d'eſtre legere, vous excuſeriez ma faute au lieu de la blaſmer. Repreſentez vous ce que peut vn pere tyran ſur vne fille qui eſt ſous ſa puiſſance. Elle a beau pluſer, il ſe bagne de joye dãs ſes larmes. Ses regrets & ſes plaintes ne font qu'accroiſtre ſa fureur: de ſorte qu'abandonnée à ſa mercy elle a

ſuiet de tout craindre, & de ne rien eſperer. Ie vous repreſente l'eſtat où ie me ſuis treuuée; ie vous laiſſe à penſer ce que ie pouuois faire pour reſiſter contre vn ſi puiſſant ennemy. La ſeule conſideration qui me reſte c'eſt que ſi i'ay perdu la qualité de vôtre Maiſtreſſe, ie conſerveray eternellement,

Monſieur,

celle de Voſtre tres-humble ſeruante.

Lettre pour demander le portrait d'vne Maiſtreſſe.

MADAMOISELLE,

Ie croy que vous aurez agreable la tres humble priére que ie vous,

Digitized by Google

vous fais, de me donner voſtre portrait, ſçachant que i'eſtime l'original plus que toutes les choſes du monde. Ce beau corps dõt vous aimez auec tant de douceur les appas & les graces, m'a paru ſi adorable, que ie ſoûpire tous les iours apres ſon ombre: Vous ſoulagerez donc quand il vous plaira mon impatience en l'attente de cette faueur, apres vous auoir aſſeuré que ie la mettray au rang des plus grandes fortunes qui me pouuoient arriuér, pour témoigner le reſſentiment qui me demeure en qualité,

Madamoiſelle,

de Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Reſponſe à la demande d'vn portraict.

MONSIEVR,

La priere que vous me faites de vous donner mon portrait eſt ſi obligeante, que je ſuis contrainte de vous l'accorder, n'eſtant pas marrie que vous ayez ſouuent deuant les yeux, l'image d'vne perſonne qui vous honore extrémement Vous me ferez faueur de le croire en reuanche de ce que ie ſuis toûjours,

Monſieur,

Voſtre tres-humble, ſeruante.

Digitized by Google

Autre lettre pour demander des cheveux à vne maistresse.

MADAMOISELLE,

Vous ne vous estonnerez pas si dans l'agreable seruitude où vous m'auez reduit, ie vous demande des nouuelles chaisnes, par le don d'vn bracelet de vos cheueux De vous dire maintenant jusques à quel poinct j'estimeray cette faueur, vostre merite, ou mon amour sont seuls capables de l'exprimer, & comme vo⁹ auez la connoissance de tous les deux je vous en laisse la pensée auec celle de la passion continuelle où je suis de vous seruir, estant plus que jamais,

Madamoiselle,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.

Reſponſe fauorable à cette lettre.

MONSIEVR,

Voſtre merite m'a perſuadée ſi puiſſamment à vous accorder la faueur que vous deſirez de moy, que ie vous l'enuoye dans cette lettre. Ie ne vous impoſe point en cela le ſilence que vous deuez garder, ſçachant que voſtre diſcretion m'aura dé-ja preuenuë. Il me ſuffit de vous ramenteuoir que comme ce ſont des faueurs fort peu communes, elles demãdent d'abort la foy du ſecret à tous ceux qui le reçoiuent. Ie croi que vous la garderez inuiolablement, tandis que vous vous ſouuiendrez que ie ſuis,

Monſieur,

Voſtre tres-humble ſeruante.

FIN.

TABLE
DES LETRES
CONTENVES
en ce Livre.

DIVERSES Lettres de Compliment. fol.7
Réponſe aux lettres de Compliment. 13
Lettres pour ſe plaindre d'vn long ſilence. 20
Lettres de réponſe ſur le meſme ſujet 26
Lettres de remerciement. 33
Reſponſe aux lettres de remerciement. 30
Lettre de priere. 45

Digitized by Google

Répõſes aux letres de prieres. 51
Autres réponſes d'excuſe aux letres de prieres. 57
Letres de congratulation à vn amy, touchant vn bon heur qui luy ſeroit arriué, 60
Réponſes aux letres de congratulation. 67
Letre particuliere de conjoüiſſance à vn Seigneur de marque. 73
Letres particulieres de reconnoiſſance d'vne faueur ſignalée à vn Seigneur. 76
Letres pour demander pardon d'vne faute commiſe. 79
Letre de reproche à vn amy ſur ſa froideur. 82
Letre de plainte pour vne médiſance. 85
Réponſe à ces letres de plainte. 87
Autres lettres pour ſe juſtifier

Digitized by Google

d'vn injuſte reproche. 90
Lettre de conjoüiſſance à vn nouueau marié. 92
Reſponſes à ces lettres de conjoüiſſance. 94
Lettre de proteſtation d'amitié. 96.
Reſponſes aux lettres de proteſtation d'amitié. 100
Lettre de faueur à vn amy pour vn autre. 105
Réponſes à ces lettres de faueur. 107
Lettre pour ſe plaindre d'vne trop longue abſence. 109
Réponſes aux lettres qui ſe plaignent d'vne longue abſence. 111
Letres à vn Seigneur pour ſe juſtifier d'vn faux rapport qu'on luy auroit fait à noſtre deſauantage. 114
Réponſes aux letres de juſtification. 118

Lettres à vn amy malade. 112
Reſponſes aux lettres qu'on auroit eſcrites à vn amy malade 123
Lettres pour demander protection à vn Prince eſtranger. 125
Lettres pour teſmoigner à vn amy le contentement qu'on reçoit de le ſeruir. 128
Réponſe à ces ſortes de lettres. 131
Lettre de conſolation à vn pere ſur la mort de ſon fils. 139
Reſponſe à cette lettre. 142
Lettre de conſolation à vn fils ſur la mort de ſon pere. 145
Reſponſes à ces lettres de conſolation. 152
Letres de conſolation à vn mary ſur la mort de ſa femme. 157
Réponſes à ces lettres de conſolation. 164

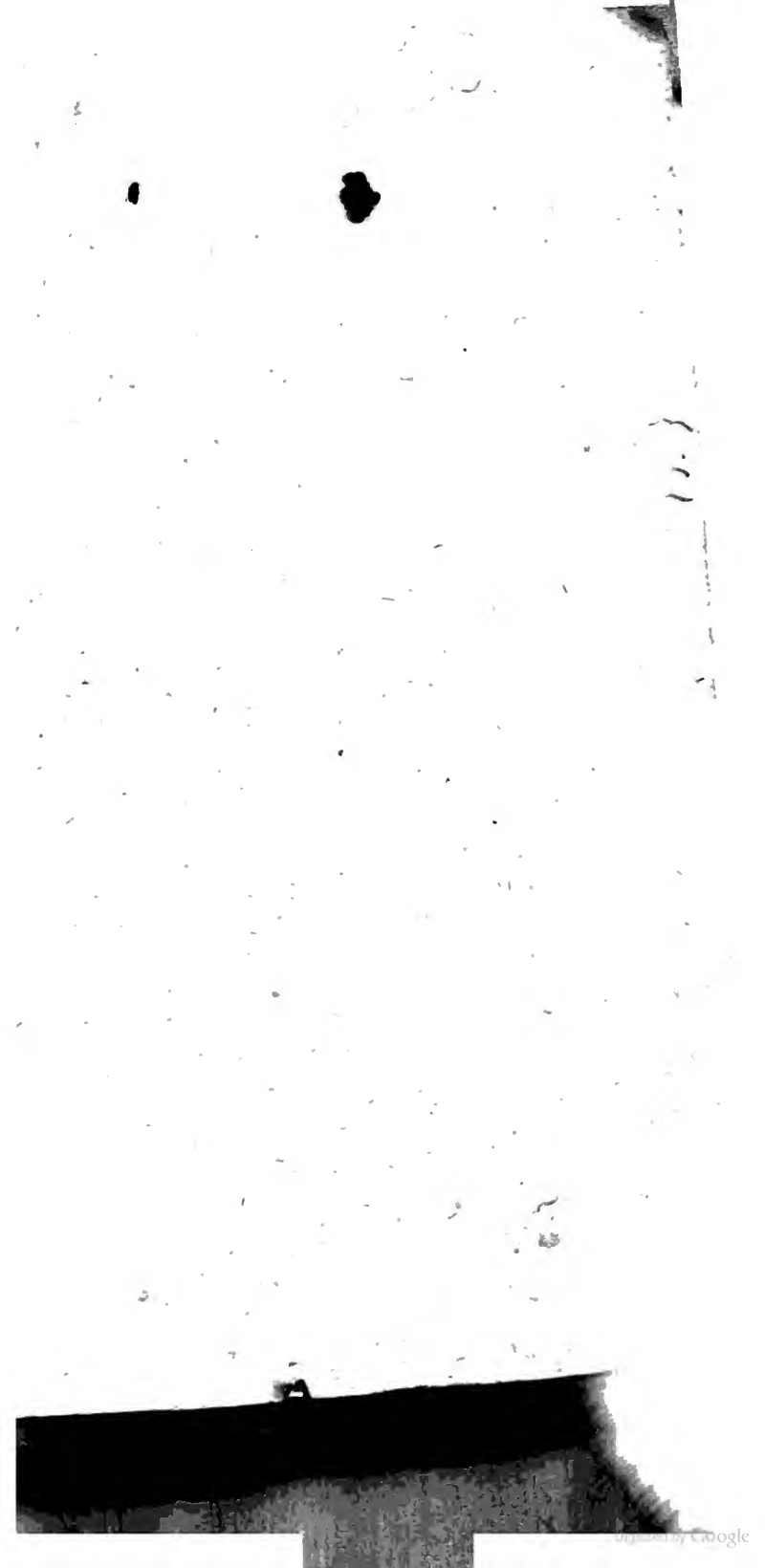
Digitized by Google

Letres de conſolation à vne femme ſur la mort de ſon mary. 173
Reſponſes pour les Dames veuves à ſes letres de conſolation. 180
Lettre d'vne Dame vefve pour faire ſçauoir la mort de ſon mary. 183
Lettre de conſolation d'vn mary à ſa femme ſur la mort de leur fils. 184
Lettres d'amour ſur toutes ſortes de ſujets. 187
Et premierement de preſentation de ſeruice. ibid.
Reſponſes pour les Dames auſdites lettres. 191
Lettres pour demander réponſe. 194
Réponſes pour les Dames à ces lettres. 198
Lettre ſur l'abſence. 202

Reſponſes pour les Dames auſdites lettres. 208
Autres réponſes obligeantes aux lettres qui ſe plaignent de l'abſence. 211
Lettres de proteſtation d'amour & de fidelité. 214
Reſponſes pour les Dames auſdites lettres. 216
Lettres de plaintes ſur vn mépris 219
Réponſes pour les Dames à ces lettres qui ſe plaignent de leur mépris. 221
Lettres pour ſe plaindre d'vn inconſtance. 223
Reſponſes pour les Dames à ces lettres qui ſe plaignent de leur inconſtance. 226
Lettre pour demander le portrait d'vne Maiſtreſſe. 228
Réponſe à la demande d'vn portraict. 230

FIN.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google